

Un parcours soutenu par

 **MINISTÈRE DE LA CULTURE**  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**KERING**  


Paris Photo  
7-10 nov. 2024

Réservez votre  
billet

[parisphoto.com](http://parisphoto.com)

Paris Photo

Grand Palais  
7-10 Novembre 2024

Dossier de presse  
27<sup>e</sup> édition

Paris Photo

Grand Palais 7-10 Novembre 2024

4/60

Le mot de Florence et Anna

### Une foire sous le signe de la diversité

À l'occasion de cette 27<sup>e</sup> édition, Paris Photo revient au Grand Palais avec une programmation riche, reflet de la vitalité et de la diversité du monde de la photographie. Nous avons souhaité construire une foire qui non seulement célèbre les grands noms de la photographie, mais qui ouvre également des dialogues entre les œuvres historiques et les pratiques contemporaines. Parmi les temps forts, le lancement du secteur *Voices*, curaté par trois commissaires internationaux, Elena Navarro, Azu Nwagbogu et Sonia Voss, ouvre des nouvelles perspectives sur le médium.

2024 marque le centenaire du Surréalisme, un mouvement qui a profondément transformé l'art et la photographie. À cette occasion, nous avons donné carte blanche à Jim Jarmusch, réalisateur et scénariste américain, pour concevoir un parcours inédit.

Un autre centenaire, celui de Robert Frank, est également mis à l'honneur cette année. Pace lui consacre un solo show à l'ouverture de Paris Photo, Thomas Zander propose une exploration de son influence sur les générations suivantes, et une mise en lumière de son travail éditorial est à découvrir chez Steidl. Parmi les autres figures majeures, on retrouvera Hiroshi Sugimoto chez Fraenkel, Charlotte Perriand chez M77, ainsi que Nii Yalter chez Mira Madrid ou Claudia Andujar chez Vermelho.

Le secteur *Prismes* propose une immersion dans des œuvres monumentales, avec des projets comme la série *People from the Twentieth Century* d'August Sander, présentée pour la première fois en Europe, et l'installation d'Anton Kusters sur la mémoire des camps de concentration. Ces œuvres interrogent notre rapport à l'histoire et à l'archive.

Cette édition met également l'accent sur les liens humains, avec des œuvres sur l'amitié, l'intimité et la perception du corps. Les auto-portraits de Boris Mikhailov et Marie Katayama, présentés par Suzanne Tarasieva, ainsi que l'archive de Tee A. Corinne sur les communautés lesbiennes des années 70, nous invitent à réfléchir sur l'identité et la mémoire collective. Carmen Winant et Bérangère Fromont explorent ces thèmes à travers des collages et photographies qui mêlent le personnel et l'universel.

L'édition 2024 se distingue par son approche expérimentale, avec des artistes qui repoussent les limites de l'image et explorent de nouvelles techniques, comme Caroline Corbasson chez Dialecta, Miguel Angel Tornero chez Juan Sileo, et Alina Frieske dans le secteur Digital chez Fabienne Levy.

Nous présenterons également une exposition inédite de la photographie lituanienne, issue des collections de la Bibliothèque nationale de France, du Centre Pompidou et de l'Union des Photographes de Lituanie. Des photographies emblématiques de l'époque soviétique aux créations plus récentes *The Forms of Things*, *The Forms of Skulls*, *Forms of Love* trouve une résonance particulière face aux défis contemporains.

Nous avons hâte de vous retrouver au Grand Palais dès le 7 novembre pour découvrir ensemble cette nouvelle édition.



© Bérangère Fromont,  
Série 'L'amour seul brisera nos cœurs', 2023,  
Courtesy Bacqueville, stand C43

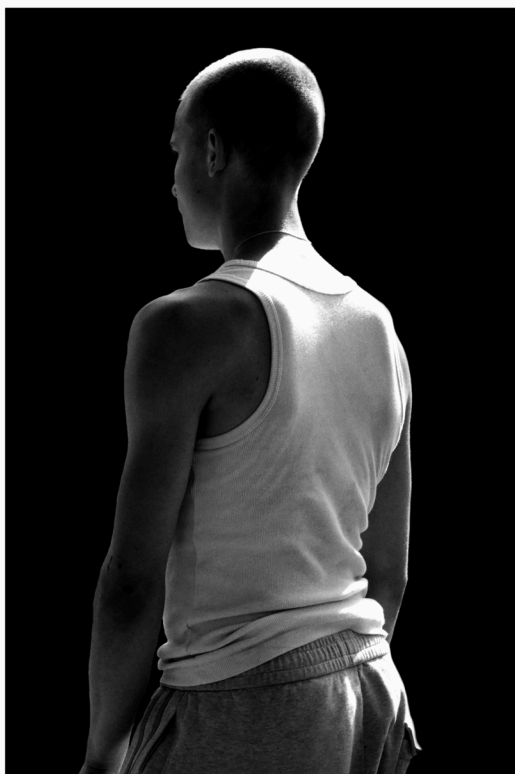
#### La sélection Elles x Paris Photo

Paris Photo poursuit son engagement envers les femmes dans la photographie avec *Elles x Paris Photo*, en partenariat avec le ministère de la Culture et avec le soutien de Women In Motion, un programme de Kering pour mettre en lumière les femmes dans les arts et la culture. Découvrez l'ensemble des œuvres du parcours en ligne.

[En savoir plus](#)



ARTIST FOCUS  
BÉRANGÈRE FROMONT  
ELLES X PARIS PHOTO



Bérangère Fromont, *Sans titre*, 2022-2023.

Série "L'amour seul brisera nos cœurs".

Tirage jet d'encre sur papier Hahnemühle Photo Rag 308g

ELLES x PARIS PHOTO SELECTION

Bérangère Fromont, *République*, 2023-2024

Tirage jet d'encre sur papier japonais, 130 x 90 cm

## BÉRANGÈRE FROMONT

### PARIS PHOTO 2024

Galerie Bacqueville • C41 - C43

Jusqu'au 10 novembre 2024 • Until November 10, 2024

#### Grand Palais

7 avenue Winston Churchill, 75008 Paris

Bérangère Fromont est une photographe française. Depuis une quinzaine d'années maintenant, références intimes, collectives et littéraires, documentaire et mise en scène, se mêlent et s'articulent autour de la notion centrale de son travail : la résistance. Ses photographies sont exposées internationalement et font l'objet de diverses publications web et papier. Cinq livres ont été publiés, un pour chacun de ses projets. En 2023, elle est finaliste du Prix Foam Paul Huf. Le livre *L'Amour seul brisera nos cœurs* est sélectionné dans le cadre des Prix du livre des Rencontres d'Arles. Ses deux derniers projets ont été soutenus par le Cnap. Elle est actuellement résidente à Poush, incubateur d'artistes à Aubervilliers.

*Bérangère Fromont is a French photographer. For some fifteen years now, intimate, collective and literary references, documentary and mise-en-scène, have blended and articulated around the central notion of her work: resistance. Her photographs are exhibited internationally and are the subject of various web and print publications. Five books have been published, one for each of her projects. In 2023, she was a finalist for the Foam Paul Huf Prize. L'Amour seul brisera nos cœurs was selected for the Prix du livre des Rencontres d'Arles. Her last two projects were supported by Cnap. She is currently resident at Poush, an artist incubator in Aubervilliers.*



# PROJETS

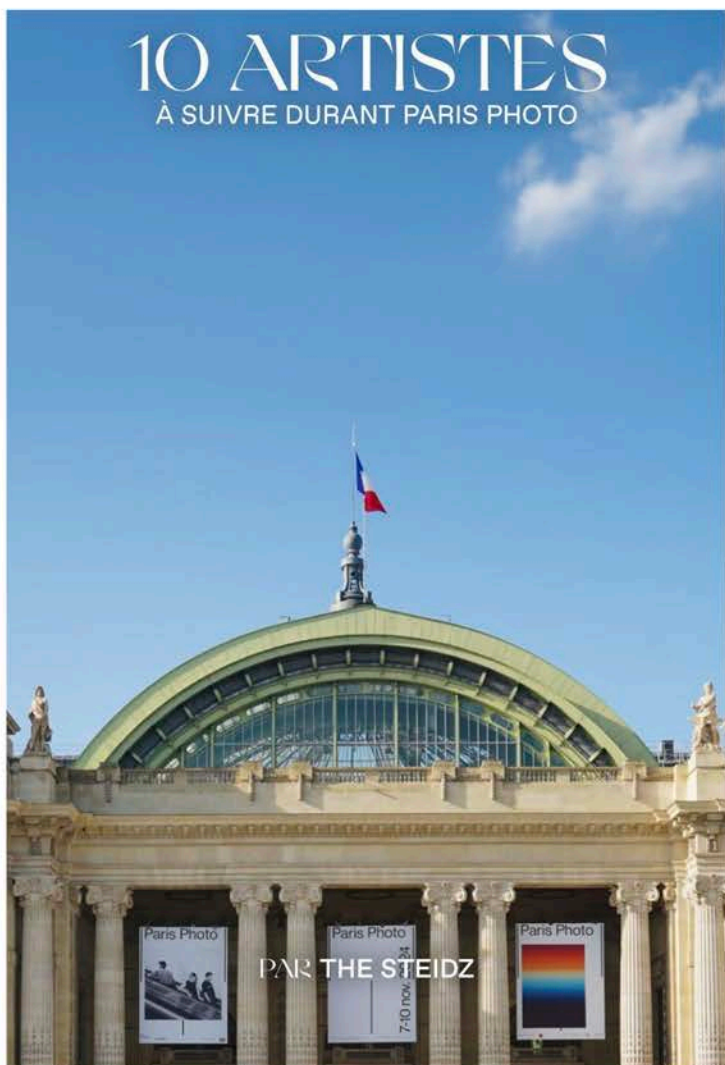
TCQVAR ARTICLES MARGAUX BRUGVIN JEUNES CRITIQUES D'ART PARA- ANAËL PIGEAT THE STEIDZ WIPART

## 10 ARTISTES À SUIVRE DURANT PARIS PHOTO 2024

PAR ARTICLES – [07.11.2024]

10 ARTISTES À SUIVRE ↘  
durant PARIS PHOTO 2024

Sélection par The Steidz  
Jusqu'au 10 novembre



Courtesy of the gallery and the artist

**3 | Bérangère Fromont**  
Sans titre, 2024  
Courtesy of the artist and Galerie Bacqueville



loeildelaphotographie a mentionné votre nom dans une publication : Photography in Paris!



Paris Photo Fair, Photo Doc., Photo Days, A p p r o c h e, Réseau LUX, Polycopies and PhotoSaintGermain! What a line-up of photographic events this November. Paris is indeed the capital of photography. We'll present you many of our highlights during this great week, like Bérangère Fromont, on the stand of Galerie Bacqueville during Paris Photo.

@berangerefromont  
@galeriebacqueville  
@parisphotofair

Photo: Bérangère Fromont, Sans titre, 2024. Série « République » © Bérangère Fromont

A voir sur le stand de la galerie Bacqueville pendant Paris Photo 2024.



loeildelaphotographie



La photographie à Paris !

Paris Photo, Photo Doc, Photo Days, A p p r o c h e, Réseau L U X, Polycopies ou encore PhotoSaintGermain ! Quel programmation photographique en ce mois de novembre. Réjouissons-nous, Paris est bien la capitale de la photographie.

Nous vous présenterons nos nombreux coups de coeur toute cette semaine, à l'image de Bérangère Fromont sur le stand de la galerie Bacqueville à Paris Photo.

## DER GREIF



## Der Greif community artists showing at Paris Photo

The main appointment for photography nowadays will see many artists from the Der Greif community showcasing their works. [Kincső Bede](#) will participate, represented by TOBE Gallery. [Fabio Barile](#) will be shown by Matèria Gallery with works from his project "Works for a Cosmic Feeling": a monochrome journey through decadence, complexity and beauty. [Bérangère Fromont](#)'s graphic and cinematic images will also be on show, while [Diane Meyer](#) presents her "Berlin" series at the Émergence section – curated by Anna Planas. Émergence also features [Sjoerd Knibbeler](#) and [Jonathan Llense](#): a new generation of artists in documentary photography. [Gloria Oyarzabal](#), whose work speaks of the effects and consequences of colonization and neo-colonization, is being shown by RocioSantaCruz Gallery. "Disintegrata" by [Silvia Rosi](#) will be shown at Ncontemporary booth bringing together a series of works first exhibited at Fondazione Maramotti (Reggio Emilia, Italy) in the past months. Last but not least, Fabienne Levy gallery will spotlight [Alina Marie Frieske](#), whose technique stemming at the intersection between photography and painting conceptualizes contemporary identities and technology.



der\_greif

#DerGreifXParisPhotoFair: Discover contemporary photography at Paris Photo through Der Greif short guide to the fair's twenty-seventh edition at the Grand Palais from November 7 to 10, 2024. The event will feature a dynamic program that showcases the diversity and vibrancy of both historic and contemporary photography.

Featured in the article:

Silvia Rosi (@slyrosi)  
Bérangère Fromont (@berangerefromont)  
Sjoerd Knibber (@sjoerdknibbeler)  
Fabio Barile (@f.barile)



Aimé par annaplanas et 262 autres personnes

fisheye fisheylemag

→ Latest News

@parisphotofair  
@berangerefromont



SOCIETY EVENT EXPOSITION

## Paris Photo *is back*

Pour sa 27e édition, Paris Photo signe son grand retour au Grand Palais. Voici un aperçu de ce que vous pourrez y découvrir du 7 au 10 novembre 2024.

### Engagement en faveur de la diversité

Comme à l'accoutumée, Paris Photo accueillera de grands noms du 8e art et offrira un espace de choix à la création émergente. Cette année, 195 galeries et 45 maisons d'édition, venues de 34 pays, seront présentes. Sur les 1328 artistes, 38 % seront les femmes. Si la représentation demeure inégale, ce chiffre progresse de dix-huit points par rapport à la foire de 2018. Cette amélioration est notamment liée à la mise en place du parcours Elles x Paris Photo. « Pour la première fois cette année, et avec le soutien de Kering, le programme se renforce grâce à une aide financière apportée à quatre galeries proposant des expositions de femmes photographes », annonce d'ailleurs un communiqué. L'évènement poursuivra ainsi son engagement en faveur de la diversité. Dans ce sillage, il présentera une exploration des liens humains par le prisme de l'amitié, de l'intimité et de la perception des corps, et donnera à voir de multiples communautés dans le monde.



République © Bérangère Fromont, courtesy Galerie Bacqueville





# La foire Paris Photo, rendez-vous immanquable de novembre, revient au Grand Palais

Publié le 30/10/2024 par [Pauline Allione](#),



© Bérangère Fromont/Galerie Bacqueville

**Avec Jim Jarmusch en invité  
d'honneur, s'il vous plaît.**

C 41<sup>®</sup> MAGAZINE



Photography by Berangere Fromont



C 41<sup>®</sup>



Photography by Berangere Fromont

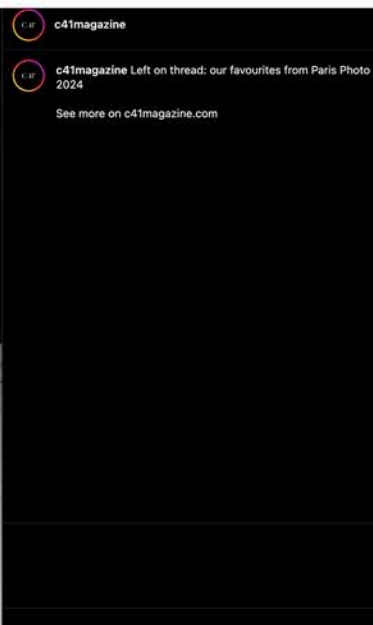


Photography by Berangere Fromont

This year, Paris Photo is pleased to announce the participation of 234 exhibitors in its 27th edition, returning to the iconic, newly-renovated Grand Palais. The fair will feature 191 galleries and 43 publishers from 33 countries, with 64 first-time participants. With the newly curated sector, *Voices*, the expansion of *Digital* and *Emergence* sectors, the coming of new contemporary book publishers, and the return of antique books, Paris Photo offers a broader range of artistic projects exploring the boundaries of the medium.

An institutional collection of photographs highlighting the Lithuanian scene will be showcased as part of the upcoming French-Lithuanian season, in collaboration with 2 major French institutions the Bibliothèque National de France (BnF) and the Centre Pompidou.

"This new edition, which features an ever-expanding list of international exhibitors, marks our return to the Grand Palais. On this occasion, we have worked with Anna Planas, Artistic Director of Paris Photo,









Le secteur Prismes propose une immersion dans des œuvres monumentales, avec des projets comme la série *People from the Twentieth Century* d'August Sander, présentée pour la première fois en Europe, et l'installation d'Anton Kusters sur la mémoire des camps de concentration. Ces œuvres interrogent notre rapport à l'histoire et à l'archive. Cette édition met également l'accent sur les liens humains, avec des œuvres sur l'amitié, l'intimité et la perception du corps. Les auto-portraits de Boris Mikhaïlov et Marie Katayama, présentés par Suzanne Tarasieva, ainsi que l'archive de Tee A. Corinne sur les communautés lesbiennes des années 70, nous invitent à réfléchir sur l'identité et la mémoire collective. Carmen Winant et Bérangère Fromont explorent ces thèmes à travers des collages et photographies qui mêlent le personnel et l'universel.

AD



Bérangère Fromont, *Bérangère Fromont*, 2024  
(BACQUEVILLE). © Bérangère Fromont - Courtesy Galerie  
Bacqueville

MAGAZINE **REGIA** ≡



Bérangère Fromont, Série 'L'amour seul brisera nos cœurs', 2023 - Courtesy Bacqueville

Este año, Paris Photo regresa al icónico Grand Palais para su 27° edición, para celebrar el centenario del Surrealismo. En un homenaje único, el cineasta Jim Jarmusch aporta su sensibilidad visual a la feria con una muestra temática especial. Reconocido por su mirada inusual sobre el cine, Jarmusch explora los vínculos del surrealismo con la fotografía, un estilo marcado por la profundidad y el simbolismo de lo subconsciente. Además, participará en una charla que promete tender puentes entre el mundo del cine y la fotografía, generando uno de los puntos más esperados de esta edición.

DOwIE

## Bérangère Fromont: Redefining Lesbian Love Through Art

**Bérangère Fromont is a photographer who captures the essence of lesbian love. We wanted to focus on her 2022 book project titled "L'amour seul brisera nos cœurs" (Love Alone Will Break Our Hearts). This project, accompanied by poetic texts, including two previously unpublished pieces by Élodie Petit is not just a book but a poetic representation of lesbian relationship.**

In the footsteps of iconic works like "Eye to Eye" by American lesbian photographer JEB, released in 2020, "L'amour seul brisera nos cœurs" serves as an archive of our memories, our imaginations, and our dreams for the future. Fromont celebrates lesbian identities, inviting us to encounter a space where queers build their homes.

This book is a piece of art on its own. Each copy is handcrafted, numbered, and signed, which embodies a radical departure from the conventional publishing model. The deliberate choice paper and unique page layouts reflect the coherence between form and content, inviting readers to engage physically with the work like a metaphor for the careful handling and investment required in love itself.

Inherent in documentary photography, she co-creates with her subjects, honoring their autonomy and perspectives. Through an open call on social media, she invites individuals identifying as lesbians to participate, against the lack of diversity resulting from the inherent limitations of such outreach.

In contemplating the notion of the lesbian gaze, Fromont acknowledges its complexity and political significance. She recognizes the diversity of lesbian experiences and perspectives, emphasizing the inherently political nature of her own gaze. Through her work, she hopes to provide a space of recognition and affirmation for her audience.

Ultimately, "L'amour seul brisera nos cœurs" is an invitation to dwell in the beauty of lesbian love, to challenge existing narratives, and to reclaim spaces that have long been denied. Through her book, Bérangère Fromont creates a space to discuss and acknowledge love in all its forms.

Against the backdrop of a society increasingly fascinated by queer culture, Fromont underscores the importance of self-representation. Rejecting voyeuristic portrayals by outsiders, she asserts the need for authentic, self-directed narratives. Drawing inspiration from pioneering artists like Tee Corinne, Fromont champions a photography that empowers its subjects, allowing their free will and equality in creating these images.

Rejecting traditional power dynamics inherent in documentary photography, she co-creates with her subjects, honoring their autonomy and perspectives. Through an open call on social media, she invites individuals identifying as lesbians to participate, against the lack of diversity

DOwIE





MUSE



BÉRANGÈRE FROMONT, SÉRIE 'L'AMOUR SEUL BRISERA NOS CŒURS', 2023 - COURTESY BACQUEVILLE.

*Paris Photo*

The Grand Palais des Champs-Élysées, Paris  
From November 7th until November 10th, 2024

*Paris Photo*, the respected international photography fair returns today, showcasing the best of what the photography market has to offer with 147 galleries, 45 publishers from 34 countries, and more than 400 artists taking part. The fair, which is in its 27th iteration, is also back at the Grand Palais, following a major restoration, much to the delight of artists and collectors.

Spearheaded by *Florence Bourgeois*, Director and *Anna Planas*, Artistic director, the fair offers a rich programme that focuses on inclusion, human bonds, and intimacy, via a host of institutional exhibitions, discussions, performances, and educational projects

The space is divided in various areas, the Principal section brings together 147 galleries, 24 of which are making their debut on the international scene, while in the heart of the nave, the *Prismes* projects are immersive and spotlight large formats, photographic series, video installations and sculptures. Here, find the August Sander's, *People of the 20th Century* (shown for the first time in Europe), along with Anton Kusters' installation on memory and the concentration camps; both works questioning the relationship with history and archival works.



## GROUP SHOW

### LIMELIGHTS

David De Beyter  
Delage + Olson  
Thomas Devaux  
Norman Dilworth  
Morgan Dimnet  
Bérangère Fromont  
Marc-Antoine Garnier  
Grisor  
Lieven Hendriks  
Malik Mara  
Tim Plamper  
Jan van Munster

12 septembre - 2 novembre 2024  
12 September - 2 November 2024

Vernissage le jeudi 12 septembre 2024. 18h30 - 21h30  
Opening Thursday 12 September 2024. 6.30pm - 9.30pm

Galerie Bacqueville  
32 rue Thiers, 59800 Lille

Pour inaugurer cette nouvelle rentrée, la galerie Bacqueville est heureuse de présenter une exposition collective, autour d'une sélection d'œuvres d'artistes de la galerie, intitulée "Limelights".

Au début du XIXe siècle, les scènes de théâtre étaient éclairées en chauffant dans un cylindre de la chaux vive ("lime" en anglais), sorte ancêtre du projecteur qui produisait une lumière blanche intense. Au fil du temps, le terme « limelight » a pris un sens figuré pour évoquer le « coup de projecteur » ou le « centre de l'attention ». Dans les œuvres des douze artistes de la galerie réunis ici sous les feux de la rampe \*, il est justement question de lumière : celle qui irradie, celle qui révèle, celle qui interagit ou celle qui dialogue poétiquement avec l'obscurité. *Fiat Lux.*

\* Clin d'œil évident au film de Chaplin, dont le personnage retrouvait les lumières de la scène après être tombé en désuétude, dans une ultime représentation poignante.

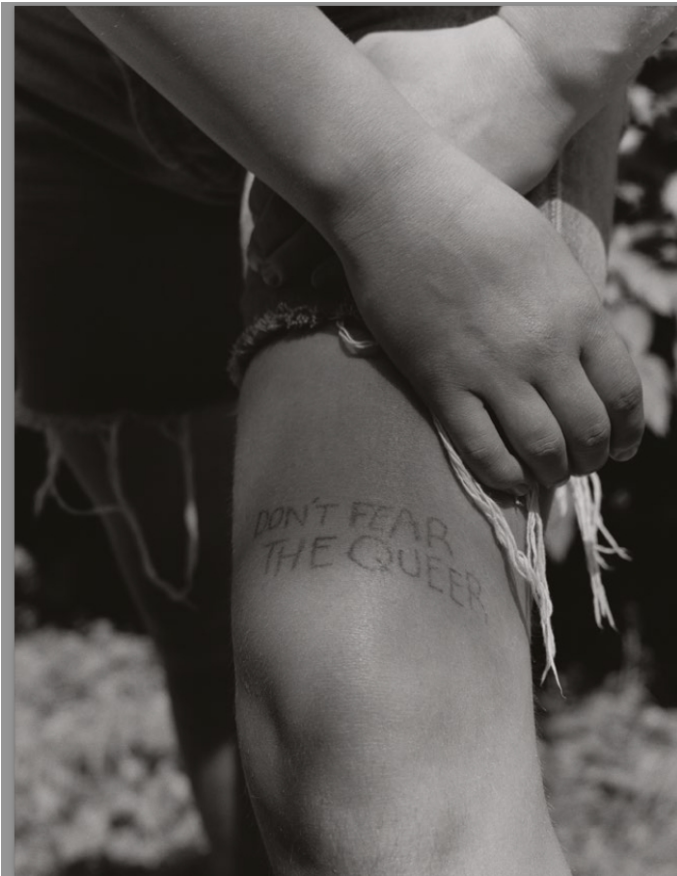


# British Journal of Photography

Established 1854



© Bérangère Fromont

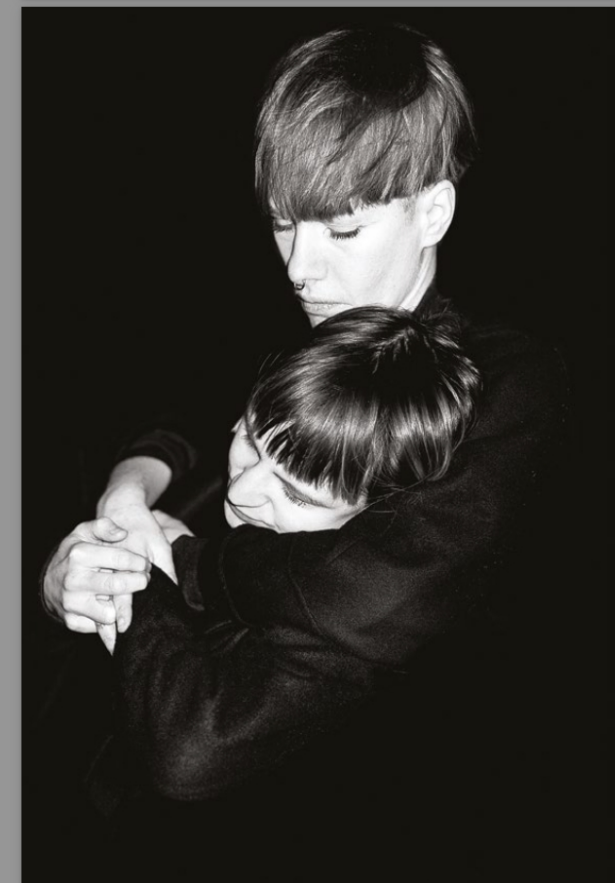


# QUEER NEW WAVE

AS RISING INTOLERANCE  
INFRINGES THEIR  
FUNDAMENTAL HUMAN  
RIGHTS, TRANS AND  
QUEER ARTISTS ARE  
USING PHOTOGRAPHY  
AS A MEANS TO BUILD  
COMMUNITY, BOTH IN  
IMAGES AND IN PRACTICE

WORDS BY **GEM FLETCHER**

Opposite 204: Don't Fear the Queer, 2022  
© Jessica Schoenbrunn



Opposite and below: From the series *Ensemble avec bricoleuse* © Bérangère Fromont.

"I'M FOND OF  
THE IDEA  
THAT QUEERS  
ANYWHERE ARE  
RESPONSIBLE  
FOR QUEERS  
EVERYWHERE"  
**BÉRANGÈRE  
FROMONT**

Below: From the series *What's Ours*  
Opposite: From the series *Sexual Fantasies*  
Both images © Myriam Boulos.



On the cover of Myriam Boulos' *What's Ours*, a photobook about power, protest and queerness the artist has been making since the 2019 revolution in Lebanon, a lesbian couple are kissing. Both women have their eyes closed, lips locked, and hold each other tightly as the artist's flash illuminates the landscape of their faces. Boulos spent a lot of time on the streets in Beirut during the revolution – a protest against the government's ongoing corruption and austerity measures, further complicated by the Covid-19 pandemic and the catastrophic port explosion in the city's harbour – and this experience continues to redefine her life and practice.

The image of the couple kissing, the most culturally mobile of the artist's entire portfolio, epitomises how Boulos sees the world: raw, real and up close. She describes the impetus behind the book as "looking for tenderness in a city of destruction", and its central tenet is that intimacy is political. Through her visceral photographs, Boulos reckons with how the body assimilates pain and trauma, and how desire, often our only escape in times of crisis, is entrenched in our political and social realities.

"My friends and I used to take pictures naked in the streets of Beirut," Boulos explains. "It was our way of reclaiming our streets and our bodies. Everything that is supposed to be ours." Portraiture for the artist has always been a way to metabolise the present moment, especially when the issues at hand feel insurmountable. She and her collaborators use the medium to imagine an alternative reality, a space in which they can temporarily feel free. "Photography is about creating a space to exist," says Boulos. "For me, images are a physical space; existing through images is existing physically."

The politics of visibility have long been the purview of portraiture for members of the LGBTQIA+ community, who have used the medium to provide evidence of their love and lives since its inception. As a visual strategy, photography has been a tool for radical coalition and solidarity, building and nurturing self-regard and togetherness. While portraiture as a mechanism may seem deceptively simple to a cis-heteronormative audience, existing through images is not just a survival strategy for Queer people. It is proof of existence in a world in which law and institutions continue to deny our fundamental human rights.



Technickart

SELECTOR – ART

LE REGARD LESBIEN DU MOIS

## L'ŒIL AIGUISÉ POUR L'AMOUR

« On habite ce que l'on peut : la faïence, la baignoire, le HLM, le trottoir, on construit une cabane. Du début à la fin on utilise l'amour comme survie collective. » Par ses photographies mêlées à la poésie d'Élodie Petit, **Bérangère Fromont** veille à visibiliser les lesbiennes dans l'espace public.

IN BETWEEN

BÉRANGÈRE FROMONT  
Galerie Gardette, Paris



« Rien ne peut nous atteindre, à part l'amour » est le slogan poing levé des photographies en noir et blanc de Bérangère Fromont. Après des études littéraires, puis cinématographiques, et un quotidien capturé à la Nan Goldin, l'artiste fait aujourd'hui partie de celles œuvrant à dé-couvrir l'invisible. Telle une chercheuse de sensations, Bérangère Fromont pose son regard sur les amours lesbiennes. En leur offrant un espace visuel où ils se confrontent, s'aiment et parcourent la nuit sous un flash révélateur, l'artiste de 48 ans déploie un portfolio sentimental féministe qui ne pourrait jamais trouver de fin. Ayant travaillé plus de deux ans sur son projet *L'amour seul brisera nos cœurs*, elle présente quelques-unes de ses images à l'occasion de l'exposition *In Between*, aux côtés d'Eva Claessens.

### LOVE ME TENDER

Comment représenter la tension entre la tendresse et la violence que ressentent les lesbiennes dans l'espace public ? C'est la question que s'est posée Bérangère Fromont pour son projet photographique devenu livre-objet. « Mon intention n'était pas de faire de l'intime, mais de généraliser au maximum. Le noir et blanc est une façon de quitter la réalité, de sortir du documentaire, pour rendre l'image plus minimaliste et précise, où il est plus facile de s'identifier. » En proposant à des couples réels de performer leur relation, l'artiste mêle réalité et mise en scène. Permettant au reflet de l'inquiétude d'apparaître en palimpseste sur l'émotion amoureuse. « Il y eu un grand travail de recadrage où je suis allée chercher des détails qui m'intéressaient à l'intérieur de l'image. » Zoomé à l'extrême, le corps est parfois dissout au service du senti-

ment, comme ce baiser tellement agrandi que l'on n'en voit plus que les lèvres. Sur fond nocturne des mains surviennent et enserrant un corps, perturbant la douceur par leur aspect angoissant : « On ne sait pas si ce sont des mains de tendresse ou des mains qui viennent l'agresser ».

### L'AMOUR, LES MOTS

Traduit de la chanson « Only love can break your heart » de Neil Young, le nom du projet de Bérangère Fromont infuse dans nos pensées comme un vers de Renée Vivien. Toutes les images s'identifient par ce titre, comme un slogan qu'elles véhiculent, qui pourrait se retrouver sur une pancarte en manif féministe. Ce qu'il évoque se transmet dans son art, d'un visage à une main, d'un baiser à un mot. En témoigne la forme du livre, dépourvu de reliure, permettant aux pages une certaine circulation suivant le désir de celle ou celui le tenant entre ses mains. En plus d'échanger visuellement entre elles, les photographies de Bérangère Fromont s'entremêlent à la poésie d'Élodie Petit, aka Gorge Bataille ou @france\_baise sur Instagram, écrivaine de textes queer, politiques et romantiques. « Le livre n'est jamais mort. Les pages peuvent être associées ou dissociées librement. Elles dialoguent avec des textes de Gorge que je suis allée cueillir dans ses recueils. » Les mots et les images se croisent, multipliant les perceptions et les sens, comme le sentiment, ambivalent, de l'amour.

Du 21 mars au 13 avril à la galerie Gardette, 12 rue Rochebrune, 75011 Paris. Curateurs : The curators (Augustin Doublet).

MATHILDE DELLI

artshebdomedias.com/article/24-carats-ouverture-dune-saison-en-or-a-mains-doeuvres/

TOUTE L'INFO

EXPOSITIONS

PORTRAITS

ARTS & SCIENCES

EUROPE

PARTENAIRES

ANNUAIRE

AGEN



© Vinciane Verguethen, Mains d'Oeuvres

La symbolique de la flamme sera donc interprétée sous le prisme du désir, de l'amour, de la liberté et de la lutte : on pourra y (re)découvrir la sensuelle et poignante série photographique *L'amour seul brisera nos cœurs* de **Bérangère Fromont** (artiste en résidence à Poush) qui considère ses portraits tel un acte politique, constatant à ses dépens, que pour les couples de femmes : « *L'espace public, c'est la guerre* » ! Tandis que l'artiste **Dasha Ilina** présentera une vidéo dans laquelle elle démontre par l'absurde, les dangers de la surveillance urbaine et de détection de « comportements anormaux ».

Co-fondatrice du collectif **Disnovation**, bien identifié dans le champ des arts médias à tendance disruptive, les pieds ancrés dans la biotech, **Maria Roszkowska** nous surprendra en solo avec un projet spécialement conçu pour l'exposition : *Fire Season* propose d'explorer une sélection de plantes résilientes qui reflètent des capacités intrinsèques à survivre et à s'épanouir au sein d'événements climatiques extrêmes. Nous devrions tou.te.s en prendre de la graine car poursuivre une activité culturelle gratifiante risque de devenir un sport extrême par temps de précipitations dangereuses. En attendant que la joie demeure ! Lors du vernissage de l'exposition, les artistes seront invité.es à faire des « activations » de leurs œuvres. On pourra donc se réjouir d'un mini live sonore de **Méryll Ampe** autour de son installation et d'une seconde partition sonore jouée par **Sonia Saroya**. Au cours de la soirée, sera proposée une reconstitution du spectacle de **Rebecca Chaillon & Sandra Calderan**, *La Gouineraie* qui questionne le féminisme, la lesbianité et le bonheur familial : les deux protagonistes nous inviteront à leur table pour une joyeuse déconstruction du mythe de la famille traditionnelle, blanche, hétéro et catholique coiffée par les iconiques Papa et Maman.



© Bérangère Fromont, courtesy Galerie Bacqueville

## Safelight Paper

21/10/2024 23:50

L'AMOUR SEUL BRISERA NOS CŒURS - Bérangère Fromont - safelightpaper



<https://safelightpaper.com/blogs/stories/lamour-seul-brisera-nos-coeurs-berangere-fromont>

2/20

---

21/10/2024 23:50

L'AMOUR SEUL BRISERA NOS CŒURS - Bérangère Fromont - safelightpaper

**"The project was born out of a desire to fill the gaps in the representations of sexual minorities and queer identities, to reclaim a place in the public space as well as in the history of art. To fight against erasure, using photography as both a medium of revelation and archive."**

Artist: Bérangère Fromont

Project: L'amour seul brisera nos cœurs

[Instagram](#) / [Website](#)









***Dans sa série L'amour seul brisera nos cœurs, la photographe française saisit l'émotion, la fragilité, la férocité, la résistance qui se glissent dans les baisers, des bouches aux nuques.***



## Les sélections de nos curateurs

### Marc Donnadiou

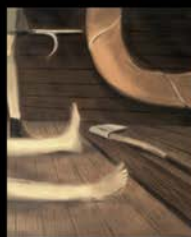
Marc Donnadiou (né en 1960, à Jerada, Maroc) est commissaire d'expositions indépendant, après avoir été conservateur en chef du Musée de l'Elysée (Lausanne) de 2017 à 2023, conservateur au LaM (Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut) de 2010 à 2017, et directeur du FRAC Haute-Normandie de 1999 à 2010.

Il a été commissaire d'expositions monographiques ou thématiques de référence consacrées à la photographie contemporaine, au champ pictural, aux pratiques du dessin, aux représentations actuelles du corps, aux processus identitaires au sein des espaces sociaux d'aujourd'hui, ainsi qu'aux relations entre photographie et art brut.



### présente Des figures, des visages

Intimité : Une traversée de l'identité humaine



ies

Bérangère FROMONT

L'amour seul bri...

Photographie  
60 H x 40 L x 5 P cm



Nicolas MAITROT

Bromance

Oeuvre Sur Papier  
40 H x 30 L cm

IMA 2022  
Autumn/  
Winter  
Vol.38

特集  
「ルーツをめぐる断章」

#7  
30 Photobooks Around Roots  
SELECTED BY EMILIE LAURIOLA

エミリー・ラウリオラ



delpire & co

13 RUE DE L'ABBAYE – PARIS

ÉDITIONS LIBRAIRIE BLOG

FR / EN

LA SÉLECTION DE LA LIBRAIRIE [Tout voir](#)







☰ **Publié par les Éditions À la maison, *L'amour seul brisera nos cœurs*, livre de Bérangère Fromont est dédié à une communauté sous-représentée au sein de la culture gay : les lesbiennes. Un regard queer et délicat à découvrir au cœur du festival d'édition photo indépendante Rolling Paper, au Bal du 23 au 25 septembre.**

Noir et blancs contrastés, compositions millimétrées, lignes graphiques, minimalisme acéré... Dans les images de Bérangère Fromont, le raffinement est au service de l'intime, comme de l'engagement. Après avoir capturé des adolescents fantasmagoriques en pleine nuit, puis la dichotomie d'Athènes, une ville coincée entre un passé grandiose et un présent écrasant, la photographe et artiste visuelle installée à Paris s'intéresse cette fois aux amours lesbiennes. « *Au 19<sup>e</sup> siècle, l'homosexualité est reconnue comme crime et maladie mentale en Europe. En 2018, alors que le mariage et les lois les protègent désormais, les actes violents homophobes ont augmenté en France de 34,3%. L'homosexualité déclenche toujours autant de haine et de rejets* », déclare-t-elle. Imaginé comme un dialogue entre trois autrices – Bérangère Fromont, bien sûr, mais aussi Élodie Petit, poète queer dont les mots tissent des liens libres avec les images, et la graphiste Maycec dont l'approche monochrome et minimaliste s'accorde à merveille avec la vision de la photographe – *L'amour seul brisera nos cœurs* se lit comme un ensemble de ramifications sensible. Un recueil où l'affection se ressent dans la fibre des mots, comme dans la danse des clichés.

## ≡ **fisheye** Une osmose brûlante

« On habite ce que l'on peut : la faïence, la baignoire, le hlm, le trottoir, on construit une cabane. Du début à la fin on utilise l'amour comme survie collective. Fiévreuse plébéienne. » Comme un fil rouge articulant l'histoire entière, la citation d'Élodie Petit parvient à traduire cette osmose brûlante, cette envie de s'unir que Bérangère Fromont capture. Étreintes cachées, mains blanches caressant dans la nuit noire, doigts qui découvrent, qui s'enlacent, tandis que les visages disparaissent dans l'obscurité... Au cœur de l'ouvrage, les liaisons lesbiennes auxquelles s'intéresse l'artiste se font lancinantes. Comme une mélodie en sourdine qui ne cesse de se répéter pour mieux s'imprégner dans les esprits.

À l'origine du projet se trouve une envie de représenter une partie de la communauté LGBTQIA+ souvent mise à l'écart. « L'homosexualité féminine est invisibilisée dans l'art comme dans la société, contrairement à la culture gay. Fantasmée, déformée, colonisée, la représentation des lesbiennes dans ma jeunesse n'existait pas, en dehors de quelques films pornographiques hétérosexuels, où l'on pouvait voir des filles aux ongles et cheveux longs présentes uniquement pour le regard masculin. Il est temps de créer nos propres archives en produisant nos propres récits », déclare la photographe. De la même manière que Romy Alizée s'attache à révéler un regard queer, *L'amour seul brisera nos cœurs* parvient à souligner l'émotion de ces liaisons d'un même genre. À travers l'effervescence des cadrages, des scènes figées, les corps dialoguent, aux yeux de tous et toutes, et traduisent l'attachement. Une douce affection, une tendresse touchante. À la fois objet de témoignage et d'engagement,



L'ouvrage de Bérangère Fromont s'impose comme une œuvre complète, complexe, mais avant tout, universelle. *Ça parle d'amour, de précarité, de joie punk et émo, de sexualité. Ça emmêle directement le corps au politique,*

# MANIFESTO.XXI

SUIVEZ NOUS  



INTERVIEWS, ART

*BÉRANGÈRE FROMONT. « L'AMOUR  
EST LE SEUL ENDROIT OÙ ON  
HABITE »*



FINA COSTANZA SPINA  
17 OCTOBRE 2022



Bérangère Fromont, photographe, publie *L'amour seul brisera nos cœurs* aux éditions A la maison. Accompagné des textes, dont deux inédits, d'Élodie Petit et mis superbement en page par Maycec, le livre est un acte politique, se réappropriant les représentations des amours lesbiennes.

**A** l'image d'ouvrages cultes tels que *Eye to Eye* de la photographe américaine lesbienne JEB, sorti en 2020, *L'amour seul brisera nos cœurs* est avant tout une archive de nos mémoires, de nos imaginaires et de nos rêves d'avenir.

Bérangère Fromont y questionne et recherche les regards lesbiens en célébrant les identités gouines. C'est un lieu où habiter, où s'unir, où faire « maison », car c'est dans les amours que les queers bâtissent leurs demeures : « *On habite ce que l'on peut : la faïence, la baignoire, le hlm, le trottoir, on construit une cabane. Du début à la fin on utilise l'amour comme survie collective. Fiévreuse plébéienne.* »



### Manifesto XXI – Peux-tu nous parler de ce livre, qui est avant tout un objet d’art ?

f

🐦

p

in

🗨️

✉️

**Bérangère Fromont** : Le livre est publié chez une petite maison d’édition qui s’appelle justement [A la maison](#). Iels s’occupent de tout chez elleux, de l’impression à la diffusion. L’une des deux personnes est ma meilleure amie, [Maycec](#), graphiste. Pour cet objet, je voulais quelque chose d’assez radical, en dehors de l’économie des grandes maisons d’édition : qu’il y ait une cohérence entre la forme et le propos. Chaque exemplaire est unique, numéroté, signé, fait à la main. Il y en a deux cent en tout. Cela prend trente minutes de création par exemplaire. On a choisi un très beau papier et une disposition spécifique des pages, des textes et des images. Pourtant, ce n’est pas relié. C’est une réflexion sur la résistance : puisque les pages ne tiennent pas ensemble, il faut faire attention en manipulant l’objet. Il est difficile à tenir, il demande un soin, un effort. Comme un rapport au corps. Il faut s’impliquer physiquement.

Ca a été un processus très cher. Personne ne se paie sur ce travail-là. C’est un livre d’artistes : le livre est l’œuvre en elle-même. C’est ce qu’on a souhaité avec Élodie.

### Comment les textes d’Élodie Petit ont-ils accompagné ton travail ?

Comme une musique de fond. Un son qui se répétait dans ma tête, scandé très fort, tel un manifeste. Un manifeste toujours brûlant, toujours présent.





f

t

p

in

🗨️

✉️

“  
*Les seules représentations auxquelles j'ai eu accès étaient littéraires et c'était souvent des gars. Ça a été difficile. Je suis en colère en repensant à cette période : on m'a volé mon adolescence.*

Bérangère Fromont

**Pourquoi cette envie de travailler sur les représentations gouines ?**

J'avais lu depuis peu le manifeste queer [TransPédé.eGouines](#). Cependant, pour des raisons intimes et politiques j'ai ressenti un grand besoin de faire quelque chose. Je venais de faire un travail sur la résistance et sur l'adolescence : l'adolescence étant un lieu de résistance au monde adulte, au cynisme. À cette époque je lisais aussi énormément [Paul B. Preciado](#). Tout cela a contribué à mon envie de faire un projet pour les gouines. Il y a un vide total autour des représentations gouines dans la photographie et en général, dans la culture.

**Quelles représentations queers t'ont permis de te construire ?**

J'ai 45 ans et je dois dire que quand j'étais ado, c'était la catastrophe en termes de représentations. En plus, j'habitais dans une petite ville de province. Les seules représentations queers auxquelles j'ai eu accès étaient littéraires et c'était souvent des gars. Les récits étaient pour la plupart tragiques et décourageants. Ça a été difficile. Je suis en colère en repensant à cette période : on m'a volé mon adolescence.



Les représentations gouines étaient toujours filtrées par une lesbophobie latente et violente. Il n'y avait rien de positif. Comment se construire avec ça ? À quoi s'identifier quand autour il n'y a que le vide ?



**Dernièrement, le monde hétérosexuel s'intéresse à la culture gouine...**

Oui, on a fait des films et des docus sur nous. Cette posture de voyeur ça donne la sensation d'être au zoo. C'est une approche qui me terrorise. J'ai toujours trouvé ça choquant d'aller exhiber des photos de personnes queers alors qu'on n'en est pas, un peu en mode *freak show*.

Il faut que ce soit nous qui le fassions.

**As-tu découvert des photographes gouines intéressant·e·s pendant tes recherches ?**

Oui, j'ai notamment découvert l'artiste Tee Corinne. Dans les années 1970 elle fût l'une des principales figures à représenter les gouines. Elle apprenait aussi aux autres lesbiennes à prendre des photos et à les développer afin de se réapproprier leur image. Dans ces photographies, qui ont été archivées en partie dans le livre *Notes on Fundamental Joy* par Carmen Winant, on mène des réflexions importantes, entre autres, sur la place des modèles, qui sont toujours en situation d'égalité. Par exemple, si les modèles étaient nu·e·s la photographe était nue aussi. Ce livre est sublime.

*Notes on Fundamental Joy* est le premier travail photographique fait par des lesbiennes, pour des lesbiennes, avec des lesbiennes que j'ai trouvé.



**En parlant de modèles, comment as-tu rencontré les personnes qui ont posé pour tes photos ?**

C'est une question importante qui n'a pas été facile. J'ai toujours été gênée par le fait d'utiliser un autre être humain dans un travail politique que je mène. C'est pour cela que j'ai aussi du mal avec le documentaire. Il y a souvent un rapport de force, entre une personne qui va se mettre à nu et l'autre qui va rendre compte de ça. En même temps, j'adore faire des portraits. J'ai alors essayé de me réconcilier avec cette question : j'ai travaillé avec les modèles comme si iels n'étaient pas des modèles. On fait ensemble. Iels me donnent ce qu'iels veulent. Iels m'emmènent là où iels veulent. C'est iels qui font les images.

**Pendant ton travail, as-tu réfléchi à la notion de regard lesbien ? Est-ce que tu t'es interrogée sur sa possible définition ?**

Je pense qu'il y a *des* regards lesbiens. C'est justement ce qui nous manque : des regards représentatifs de toutes les expériences et de toutes les identités lesbiennes. Par exemple, mon regard n'est pas du tout le même que celui de mon amie photographe [Romy Alizée](#). J'ai quinze ans plus qu'elle, on n'a pas la même expérience de vie, donc forcément on ne se pose pas les mêmes questions. On parle différemment d'amour aussi. Je ne saurais pas vraiment définir mon propre *gaze* d'ailleurs...

Je dirais qu'il est forcément politique. C'est une donnée importante. Après il y a la différence entre « *gouine gaze* » et « *lesbian gaze* ». Tout ce que j'espère, c'est que des gens se retrouveront dans ce livre et que ça leur fera du bien. En cela, le texte d'Élodie aide beaucoup.

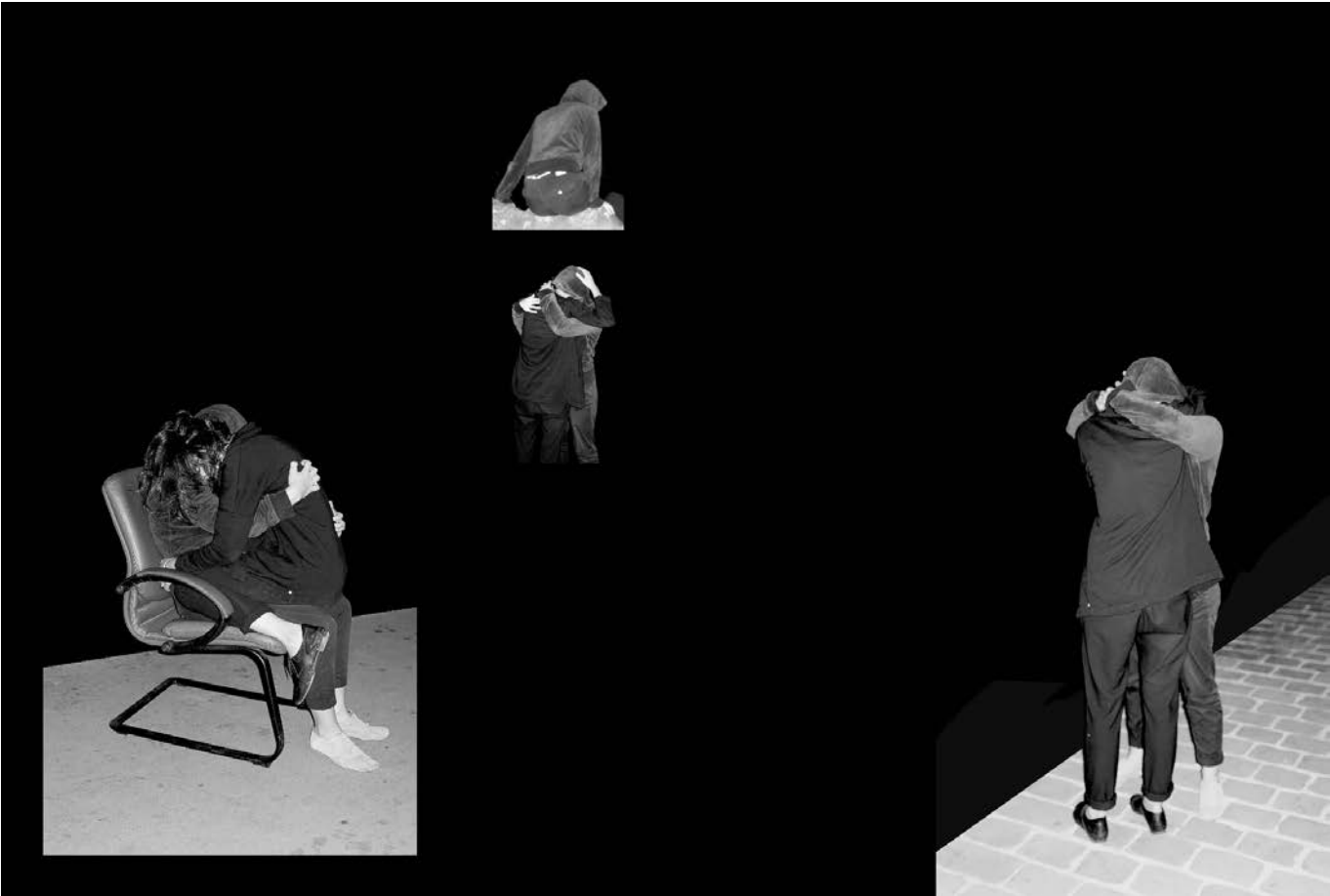
**Les vôtres, sont deux écritures qui se rencontrent...**

Oui, la photographie étant une écriture aussi. J'ai l'impression que l'écriture d'Élodie est plus érotique, plus explicite. La mienne est pudique, on va dire. Peut-être que ses mots prolongent mes images. Qu'ils disent ce que mes images ne disent pas. L'écriture d'Élodie véhicule ce que j'aime et que j'essaie de faire aussi dans mon travail. C'est un regard romantique et politique, en même temps très direct. La question qui m'intéressait était surtout celle de la place : où est notre place ? L'amour est le seul endroit où on habite.

Le texte à l'intérieur est flottant : on peut le mettre à des endroits différents. En fonction des images auquel il est juxtaposé, il va provoquer autre chose. Et puis parfois, on peut lire juste des mots, pas des phrases. Et ça déclenche encore d'autres émotions, d'autres regards, d'autres possibilités.













PHMUSEUM  
**Publications**

international art fair specifically dedicated to the medium of photography. We've put together a guide for you to take the most out of the main event at Grand Palais Éphémère and all the initiatives that revolve around it.

Discover the full list on [phmuseum.com](https://phmuseum.com)

Images copyrights:

1. @berangerefromont from L'amour Seul Brisera Nos Cœurs, Room Service 2 collective show at Hôtel La Louisiane, in partnership with @photosaintgermain
2. @scarvillek from Lick Of Tongue, Rub Of Finger, On Soft Wound published by @mack\_books and shortlisted for Paris Photo–@aperturefnd PhotoBook Awards
3. Vivian Sassen from Viviane Sassen – Phosphor: Art & Fashion 1990-2023 solo show at @mep.paris
4. @massaomascaro from Sub Sole solo show at Paris Photo Curiosa, @galerie\_c
5. @vasteprogramme (@alive\_withpleasure and @leonardomagrelli) from How To Make Jam published by @witty\_books and available at @polycopies
6. @hassanhajjaj\_larache from Paris Photo 2023 solo show at @193gallery
7. @the\_final\_view from Absentee, Radiographies De L'intime group show at @galerieecho119
8. @\_giuseppemicciche from NO PONTE published by @editionpatrickfrey and available at @offprint\_projects
9. @drakeycake from MEN UNTITLED solo show at @fondationhcb
10. @myriamboulos from What's Ours solo show at @galerie.made



The screenshot shows the Lense website interface. At the top, there is a dark red navigation bar with the 'Lense.' logo in white script. To the right of the logo are icons for search, share, and user profile. Below the logo, a horizontal menu contains the following items: NEWS (highlighted with a white border), WIKILENSE, ANNONCES, AGENDA, and LES LENSERS. Underneath this bar is a secondary navigation bar with the text: TOUTES LES CATEGORIES, ACTUS, PHOTO MOBILE, INSPIRATIONS, RENCONTRES, TESTS, LIVRES (highlighted in red), PRATIQUE, BON PLAN, and CONCOURS. The main content area features a white article card with the following text: 'LIVRES' in small caps, followed by the headline 'Bérangère Fromont rend justice aux amours lesbiennes' in bold. Below the headline, it says 'Il y a 1 an · Par Costanza Spina'. To the right of the text is a small icon of a camera. The article card is overlaid on a large, dark, black and white photograph of two women in winter clothing embracing outdoors.

### Un livre qui est un objet d'art

Le livre est publié chez **à la maison**, une maison d'édition indépendante qui croit en l'artisanat du livre, et il est tiré à seulement 200 copies. Chaque livre est unique et fait à la main. Le temps de production est de 30 minutes par exemplaires. Un objet qui se veut radical, en dehors de l'économie des grandes maisons d'édition, en toute cohérence avec le propos. « *On a choisi un très beau papier et une disposition spécifique des pages, des textes et des images. Pourtant, ce n'est pas relié* » explique Bérangère. « *C'est une réflexion sur la résistance : puisque les pages ne tiennent pas ensemble, il faut faire attention en manipulant l'objet. Il est difficile à tenir, il demande un soin, un effort. Comme un rapport au corps. Il faut s'impliquer physiquement.* »

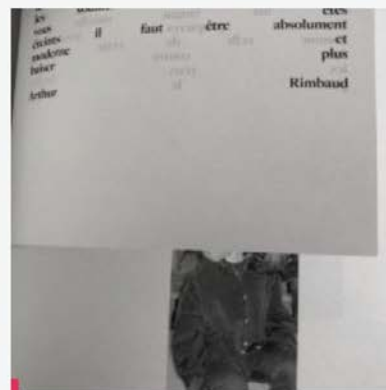
**Vous pouvez retrouver le livre *L'amour seul brisera nos cœurs* chez les éditions **à la maison** à un prix de 45 euros.**



Aperçu du livre « *L'amour seul brisera nos cœurs* »



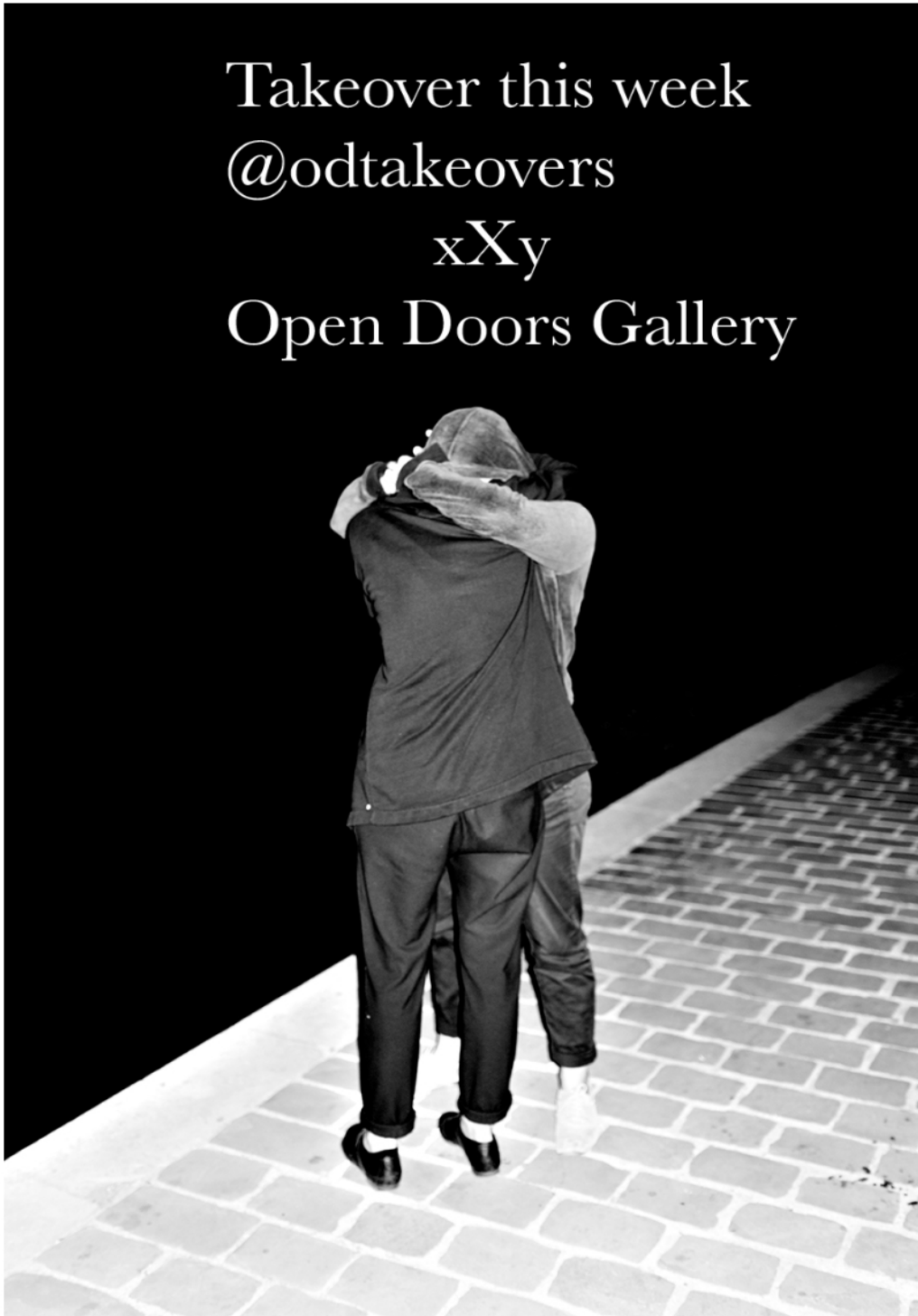
Aperçu du livre « *L'amour seul brisera nos cœurs* »



Aperçu du livre « *L'amour seul brisera nos cœurs* »

takeover Open doors Gallery

Takeover this week  
@odtakeovers  
xXy  
Open Doors Gallery





Adventices 1,2,3  
*travaux en cours*

Bérangère Fromont

E. 53 ans, cherche  
E. 48/65 ans pour  
forte amitié au départ



69

69



70

You realise  
afterwards, when  
you can't stop  
thinking about it.



Conzo

71

peur qu'elle ne m'aime plus si je le lui disais. » Anne-Marie sourit : « Et pourtant, elle en a vu passer des filles ! »

Je sonne quelques nœuds plus loin, chez Michèle et Chantal. Sur les conseils d'Évelyne, ces septuagénaires ont acheté une petite maison bordée d'un parterre de fleurs. « Je savais que j'aimais les femmes mais sans savoir ce que c'était. J'ai été mariée avant ! Mar 68. On ne parlait pas de tout ça, ou peut-être ailleurs. Moi, je viens d'un milieu simple », partage Michèle, ancienne employée de mairie. « On avait un besoin viscéral d'être entre nous. Le reste du temps, on vivait dans un monde de mecs », complète Chantal, contrôleuse de gestion dans l'aéronautique retraitée. L'été, elles ont longtemps séjourné dans des villages de vacances pour femmes. Elles évoquent leur engagement béhémote avec *Lesbia Magazine*, distribué en kiosque pendant trente ans, jusqu'en 2012. Je n'en avais jamais entendu parler. Michèle manque de s'étrangler, me traite de « bébé gouine » et dépose sur la table des exemplaires parmi le plus récents pour parler ma culture. La vedette qui en ditanche en une, glesse aux lèvres et perfécute en simit, m'est inconnue. Sur Google, je retrouve des archives beaucoup plus millantes, avec des couvertures annonçant Alison Bechdel ou Audre Lorde.

À mes côtés, Bérangère Fromont (qui signe les photos de ce sujet) rigole en lisant la page des petites annonces de l'épo pré-Tinder. « F. 53 ans, cherche amie 48/65 ans pour lois amité au départ et beaucoup plus si... » F. 45 ans, cherche F. Profil indifférent pour moments câlins en toute discrétion. »

Pour Chantal et Michèle, une simple bolle aux lettres aura fait l'affaire. Elles vivent dans le même immeuble, chacune mariée, avec des enfants en bas âge, quand elles se sont croisées à la relève du courrier. Un coup de foudre, dit Michèle, les yeux grands ouverts. On est restées scotchées à se dire des banalités. « Son amie observe : « On s'en rend compte après, quand on trahit le pas d'y penser. Ça sort des ondes qui passent. » Michèle : « Oui, c'est très fort. La preuve, c'est qu'on est encore là. » Ça a pris du temps, mais elles ont divorcé, obtenu la garde des six enfants et fait construire une maison pour les élever ensemble. « On leur a dit que c'est parce qu'on s'aimait. À l'école, ils préféraient dire "leur tante" plutôt que "belle-mère". »

J'ai presque honte de ma naïveté, mais je dois avouer : j'ai cru que ces vieux couples détiennent

this couple of septuagenarians had bought a house surrounded by flowerbeds. "I knew that I liked women, but without knowing what it was. I was married before May 1968. We didn't talk about any of that, or maybe other people did. I came from a simple background," said Michèle, a former town hall employee. "We had a visceral need to be amongst similar people. The rest of the time, we lived in a man's world." added Chantal, a retired aeronautical management auditor. They spent many summers in women's holiday villages. They talked about their voluntary involvement with *Lesbia Magazine*, which was distributed in news-stands for thirty years, up until 2012. I had never heard of it. Michèle nearly choked, called me a "baby dyke", and found me some of the most recent issues to refine my culture. The star wiggling her hips on the cover, with leggings and an imitation leather jacket, was unknown to me. On Google, I found much more activist archives, with Alison Bechdel and Audre Lorde on the covers.

Bérangère Fromont (who took the pictures for this article), laughed as she read the classifieds from the pre-Tinder age. "F. 53, looking for friend 48-65 for strong friendship to begin with and much more if...". "F. 45, looking for F. Indifferent profile for cuddles in absolute discretion".

For Chantal and Michèle, all they needed was a letterbox. Summer 1975. They were living in the same building, both married with young children, when they met picking up their mail. "I love at first sight," said Michèle, her eyes wide open. "We stood dumbstruck trying to make small talk." Her friend added: "You realise afterwards, when you can't stop thinking about it. They're waves that pass", Michèle: "Yes, it was very powerful. The proof is that we're still here". It took some time, but they got divorced, got custody of the six children and built a house to raise them together. "We told them it was because we loved each other. At school, they preferred to say "their aunt" rather than "their stepmother".

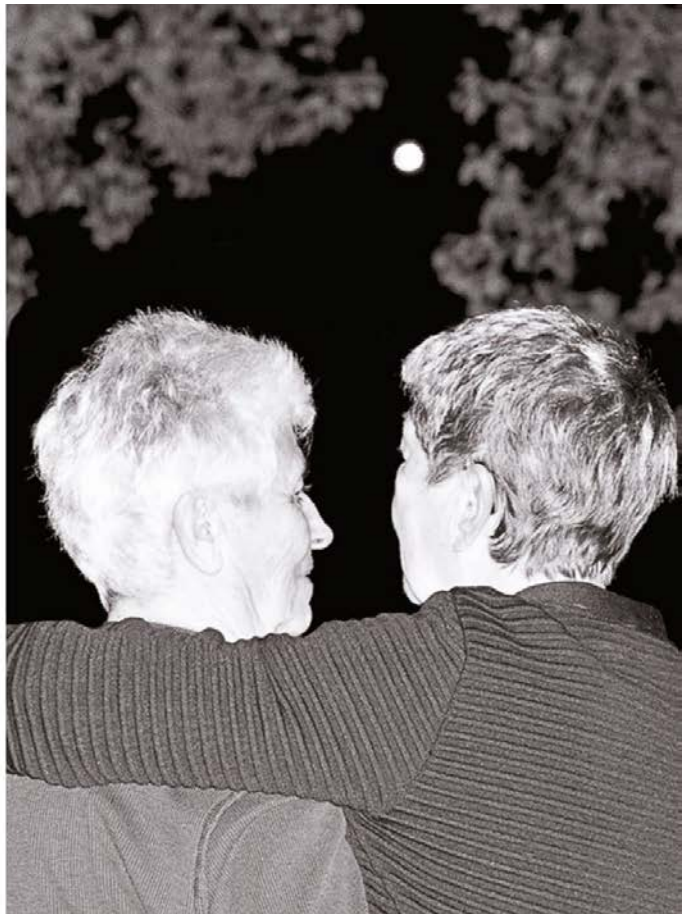
I'm almost ashamed of my naivety, but I have to admit: I thought that these old couples might have some kind of secret for their longevity. This is an obsession of mine because my parents divorced. My respondents' answers were worthy of the questions: flat. "You have to have similar tastes", I heard. "And be complementary". Over the phone, I asked to the organiser of "gay-friendly" dinner-dances which were quite popular in the south, before Coronavirus. Unfortunately, she had just split up. "You know,



IMAGES: BÉRANGÈRE FROMONT

Bérangère Fromont est une photographe française dont le travail s'articule autour de la culture de résidence. Elle a publié trois livres et est actuellement en tournée.

Bérangère Fromont is a French photographer whose work revolves around the culture of residence. She has published three books and is currently preparing a tour.





Browse the shelves

---

2022 - Dec 07, 2022

## PHOTOBOOKS OF 2022: GABRIELA CENDOYA

### **L'amour seul brisera nos coeurs by Bérangère Fromont, À la maison printing**

Another black and white unbound book, and a beautiful one. Lesbianism has long been represented in a violent and pornographic way, mainly by men. With texts by Elodie Petit, Bérangère Fromont photographs are intimate and poetic, creating a very personal and sincere voice for what was hidden or often hated, certainly misunderstood. This is a very sensitive work, one with love and tenderness but also a powerful political one.

brainto

#artivisme



photographe en résistance  
bérangère fromont  
découvert et écrit par juliette.mantelet

brainto



Série *L'amour seul brisera nos cœurs*

**R**omy Alizée et Bérangère Fromont sont deux photographes de générations différentes, aux univers bien distincts, mais reliées par une même envie de **développer l'imagerie lesbienne** dont elles ont cruellement manqué pour se construire. On a eu la chance de pouvoir remonter aux côtés de **Bérangère** le cours de son riche parcours artistique, de ses séries sur **l'adolescence** à celles sur **la résistance de la jeunesse d'Athènes et des lesbiennes à Paris**. On le comprend vite, ces séries naissent toujours des mots, ceux d'auteurs et d'autrices qu'elles essaient ensuite de traduire en images. **La littérature comme fil rouge de son travail**, les mots qui la guident et la mettent sur la bonne voie, comme autant de signes capturés. **Bérangère Fromont** n'a pas fait d'école d'art, mais des études littéraires. Ceci explique

brainto

Piece jointe en Portraits metaphysiques des identités queer, travail avec la peintre Delphine Trouche

**Bérangère Fromont** : " J'ai toujours été fascinée par **les questions de résistances**. Je n'ai jamais connu mon grand-père, j'ai appris son histoire quand j'étais petite par ma grand-mère dont j'étais très proche. **Mon grand-père était républicain anarchiste espagnol**, ouvrier en Catalogne, il s'est enfui en France pour fuir le fascisme en Espagne. Il a fait des camps de travail et de concentration, et puis il a été résistant en France. **C'est devenu une sorte d'idole fantasmée**, par les souvenirs et tout ce qu'on peut leur donner de beau. Je pense que ça m'a constituée à un moment où je n'avais pas trop idée d'où je venais, de qui j'étais. D'un coup, **je me suis passionnée pour la guerre d'Espagne**, au cinéma, en littérature... Toutes mes recherches tournaient autour de ces questions de résistance, d'abord par l'Espagne, et puis j'ai élargi. J'ai commencé à regarder les films de Pasolini, j'ai même fait ma maîtrise sur *Salò* de Pasolini. Ces questions ont commencé à infuser en moi. "





**Bérangère Fromont** : " J'ai d'abord commencé à travailler **sur l'adolescence** dans ma première série, **Cosmos**. J'avais rencontré à Arles **une adolescente de quinze ans déscolarisée**... L'idée, c'était de **la suivre le temps d'une nuit**. Je lui ai demandé de m'emmener dans un endroit où elle aimait aller avec ses amis, un endroit où ils se sentaient bien ensemble, loin du monde. Nous sommes allées dans une maison abandonnée à l'extérieur de la ville, il était trois heures du matin, on a bu des bières, fumé des pétards... Et l'anecdote, c'est qu'on a dû oublier une bougie sur place, qu'il y a eu une tempête, et que le lendemain la maison avait brûlé. C'était donc la dernière fois qu'il se passait quelque chose dans cette maison. Il y a une unité de temps, de lieu, d'action dans cette série, l'idée était vraiment de **montrer l'adolescence comme un état, une position par rapport au monde**. Comment on peut refuser le monde adulte, le cynisme, le capitalisme... Qu'est-ce que c'est de devoir devenir adulte, de devoir gagner sa vie, oublier ses rêves ? J'ai eu la chance de pouvoir faire un livre facilement avec cette première série. "

brainto

Série *I don't want to disappear completely*

**Bérangère Fromont** : " Ce que j'aime avec **les adolescents**, c'est qu'ils sont dans cette phase où ils apprennent à se connaître eux-mêmes, **ils se cherchent une identité**, et ils ont un rapport très particulier avec la photographie et leur image. J'aime capturer sans les contrarier la manière dont eux se montrent, comment ils souhaitent qu'on les voie, ça en dit encore plus... Celui qui est habillé en militaire, par exemple, se mettait constamment très fixe face à moi, se redressait, me regardait dans les yeux, il voulait affirmer sa masculinité de façon assez radicale. "



brainto



Série Cosmos

**Bérangère Fromont** : " Après ce livre j'ai continué à travailler sur l'adolescence, lors d'un voyage en Lettonie où j'ai réalisé un travail intitulé *I don't want to disappear completely*. C'est **le premier que j'ai fait en noir et blanc**. Là où j'étais, au fin fond de la Lettonie, dans un hameau perdu dans les bois, je me suis mise à chercher des adolescents. Et comme je n'en ai pas trouvé beaucoup, je me suis dit que c'était intéressant de chercher **les fantômes des adolescents**. L'adolescence c'est aussi ça : **chercher le fantôme de l'enfant**. Au cours de mes nombreuses balades, j'ai fini par trouver une adolescente qui parlait anglais, à qui j'ai proposé le projet. Je voulais travailler de la même manière que **Cosmos**, sur une nuit, un temps court. J'aime me donner ce genre de contraintes. Et cette adolescente m'a fait visiter, comme pour **Cosmos**, les lieux où ces jeunes aimaient se retrouver, et à chaque fois qu'elle me parlait d'un lieu, il y avait des histoires de fantômes, de Dame Blanche, de piano qui jouait tout seul... D'où le titre. C'est dans cette deuxième série que j'ai commencé à **affirmer mon écriture**, c'est-à-dire **mon travail avec le noir et blanc, le flash**... Que j'assume complètement aujourd'hui. "

brainto

Série I don't want to disappear completely

En nous parlant de ses premières séries consacrées à l'adolescence, **Bérangère Fromont** trace les contours d'un sujet central de son œuvre, qui reviendra à plusieurs moments de notre discussion : **son rapport particulier à la photographie documentaire**.

**Bérangère Fromont** : " J'ai un rapport assez complexe au documentaire et aux portraits. **J'ai beaucoup de mal avec le documentaire classique**, où j'ai l'impression qu'il y a **un rapport de force entre l'artiste et la personne photographiée**. On se sert de la vie de quelqu'un pour en faire son art. Il y a quelque chose de très ambigu pour moi, éthiquement... Mais j'aime faire des portraits, photographier des personnes, il m'a fallu trouver une solution. Donc je propose ce que j'appelle **des performances**, où les personnes que je photographie ne sont pas des modèles, mais sont autant **participantes et artistes** que moi je le suis. **Je prends ce qu'on me propose**, je ne vais pas aller prendre quelque chose qu'on ne me donne pas. Ce sont ces propositions-là que je photographie. Ce sont des œuvres plurielles. C'est très important pour moi, qu'il n'y ait pas cette forme de manipulation qui me perturbe. Le noir et blanc, c'est aussi une manière de m'éloigner d'emblée le plus possible de l'image documentaire, de **dé-documentaliser** mon image. "

brainto

**Bérandère Fromont** : " Après ces deux séries, qui ont été les dernières sur l'adolescence, il s'est passé un événement important pour moi, lors de la présentation de mon livre **Cosmos** (publié chez André Frères), au Grand Palais, pour Paris Photo. Être éditée chez **André Frères**, c'était pour moi un miracle, c'était ma première signature, j'avais fait venir plein d'amis. Mais **ce jour-là, c'était le 13 novembre 2015, une heure après a eu lieu les attaques du Bataclan**, où mon meilleur ami était parti avec mon livre sous le bras. J'avais plusieurs amis au Bataclan, il y avait même une place pour moi. Je suis passée du plus beau jour de ma vie artistique au pire jour de ma vie. Après ça j'ai vraiment eu une période de doutes, où je me suis demandé **quel était le sens de tout ça**. J'ai fait une dépression artistique très forte, je ne me sentais plus capable de faire des images. "

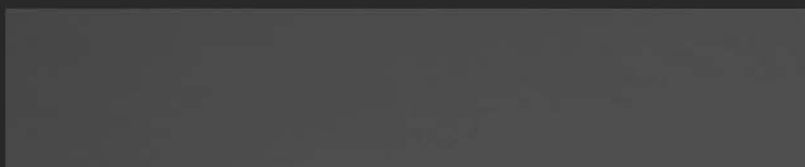


brainto



Série *Except the clouds*

**Bérandère Fromont** : " J'ai vécu six mois comme ça, où je me suis dit que j'allais arrêter, que ça ne servait à rien. Et puis une amie m'a appelée, pour me dire qu'elle partait à **Athènes**, qu'il fallait que je vienne avec elle, que j'allais adorer la ville. Alors je suis partie, et j'ai pris mon appareil, en me disant qu'il ne m'avait jamais quitté. Et j'ai bien fait, **je suis tombée complètement amoureuse de cette ville**. C'était après la première crise, c'était le tout début des grandes phases de migrations. **On était à Exárcheia, le quartier anarchiste**, où il y avait une entraide incroyable avec les migrants qui arrivaient, tout le monde se sentait concerné. J'ai trouvé ça tellement fort que ça a redonné un sens à plein de choses, **cette forme de résistance dans ce quartier autogéré**, où l'École polytechnique avait même été réquisitionnée pour loger des gens... **La lutte servait à quelque chose**. "



brainto

**Bérangère Fromont** : " J'ai fait des images sans trop savoir ce que j'allais en faire. J'ai changé complètement de temporalité, je ne me suis pas donné de limite de temps, le projet s'est étalé sur trois années. J'ai travaillé en argentine, je passais mes journées à marcher. À ce moment-là, je relisais la **Survivance des lucioles** de Didi-Huberman ([ici](#)), dans laquelle il y a cette **phrase incroyable de Walter Benjamin** : " *Dans un paysage où plus rien n'était reconnaissable, hormis les nuages, et au milieu, dans un champ de forces traversé de tensions et d'explosions destructrices, le minuscule et fragile corps humain.* " Cette phrase a été le point de départ du projet, je me la récitais en boucle, je photographiais dans la ville tout ce qui me faisait penser à ça. **C'est la fragilité, le chaos, la résistance. Aller chercher la lumière dans les ombres d'Athènes.** Je voulais mettre en avant tout ce qu'il peut y avoir de fascinant dans cette ville, ses strates temporelles. Il y a aussi quelque chose de très adolescent dans les manifestations, qui tissait une sorte de lien entre mes séries. J'ai eu en plus la chance de rencontrer des éditeurs grecs, un grand coup de foudre, et j'ai pu faire mon troisième livre pour mon projet le plus long, le plus dense, le plus réfléchi. "



brainto

**Bérangère Fromont** : " À la fin du projet en Grèce, j'ai commencé à m'intéresser notamment pendant les périodes de confinement. En lisant **Un appartement** justement de la Grèce et des révoltes adolescentes, et exprime l'idée qu'à Athènes le père et la mère, **j'en suis arrivée aux identités queer**. Ça faisait un lien évident en suite. **Je crois beaucoup à ces signes entre mes séries** ; quand ils sont en phase, ils ont du sens. J'avais déjà voulu travailler sur ce sujet, mais je ne me sentais pas prête à sentir une colère qui montait en moi contre plein de choses dont je prenais conscience de manière vertigineuse, il y avait eu #metoo aussi. **J'ai dû faire ce projet de manière colère sorte.** "





brainto

**Bérangère Fromont** : " À la fin du projet en Grèce, j'ai commencé à m'intéresser à **Paul B. Preciado**, notamment pendant les périodes de confinement. En lisant **Un appartement sur Uranus**, où il parle justement de la Grèce et des révoltes adolescentes, et exprime l'idée qu'à Athènes l'adolescent essaie de tuer le père et la mère, **j'en suis arrivée aux identités queer**. Ça faisait un lien extrêmement clair, j'avais trouvé la suite. **Je crois beaucoup à ces signes entre mes séries** ; quand ils sont là, je sais que je suis sur la bonne voie. J'avais déjà voulu travailler sur ce sujet, mais je ne me sentais pas prête. À ce moment-là, j'ai commencé à sentir une colère qui montait en moi contre plein de choses dont je prenais conscience de manière assez vertigineuse, il y avait eu **#metoo** aussi. **J'ai dû faire ce projet de manière assez vitale, pour que cette colère sorte.** "



brainto

Série *L'amour seul brisera nos cœurs*

**Bérangère Fromont** : " J'ai commencé à réfléchir sur ce qu'il y avait dans l'Art et notamment la photographie contemporaine autour des identités queer. Il y avait beaucoup de choses au niveau gay, mais **au niveau lesbien, zéro. C'était très invisibilisé**, il fallait aller chercher. J'ai découvert alors le livre **Notes on Fundamental Joy** de **Carmen Winant** ([ici](#)), qui est magnifique. Elle a repris des archives de photographes américaines des années 70 qui faisaient des camps de vacances avec des femmes où elles s'apprenaient mutuellement à faire des photos, **pour justement créer leurs propres archives**. Ça parle aussi du rapport du modèle au photographe, parce que tout le monde prenait l'appareil, il n'y avait pas de rapport de force. Dans ce livre incroyable, j'ai aussi découvert **Tee Corinne** ([ici](#)). J'ai creusé aussi sur ce qui se faisait à Paris. Je suis rapidement tombée sur les performances du collectif **RER Q**, avec **Wendy Delorme**. Il y avait cette performance dans un bar, où elles lisaient des textes érotiques, gouines et politiques. J'ai trouvé ça incroyable et très beau, d'aller lire cette littérature invisibilisée dans les bars, dans la rue. Il y avait aussi **Élodie Petit**, ([ici](#)) dont les textes m'ont frappé, c'était exactement ce que je cherchais dans ma photographie, c'était l'écriture la plus politique, punk, crue. C'était romantique et politique. "



brainto

Série *L'amour seul brisera nos cœurs*

**Bérangère Fromont** : " J'ai acheté ses recueils, ses fanzines. Au début de son recueil *Fiévreuse Plébéienne*, il y avait cette phrase : "*On habite ce que l'on peut: la faïence, la baignoire, le hlm, le trottoir, on construit une cabane.*" Comme pour **Benjamin** avec le livre en Grèce, **cette phrase a été mon fil rouge**, le départ du projet. Je voulais que ce texte ait son importance physique dans l'œuvre finale. Je voulais retrouver l'essence des mots dans mes photos, **construire des cabanes** moi aussi. J'ai réfléchi au monde extérieur dont on se protège, à Paris c'est la rue, la nuit... **C'est le plus dangereux, qui symbolise les agressions quotidiennes des minorités sexuelles**. C'est aussi de là que vient le titre de la série, *L'amour seul brisera nos cœurs*. "



brainto

Série *L'amour seul brisera nos cœurs*

**Bérangère Fromont** : " J'ai fait **un appel à candidatures** car je ne voulais pas aller chercher des gens. Faire un casting, ça me met très mal à l'aise. Je voulais que ce soit un investissement personnel. Mais ce n'est pas facile d'atteindre la bonne mixité, parce qu'on passe forcément par ses réseaux, son entourage, donc des personnes nous ressemblent. Je donnais rendez-vous aux gens la nuit, je leur proposais d'aller boire un verre avant pour se mettre à l'aise. Après, on allait dans une rue dans le centre de Paris et l'idée **c'était de performer leur relation, leur rapport à la rue**. Certaines n'étaient pas du tout démonstratives, elles avaient le réflexe de regarder ce qui se passait autour, car elles étaient très angoissées à l'idée de se faire agresser. D'autres étaient beaucoup plus dans la démonstration, la provocation pour s'affirmer. Mon travail d'artiste se joue vraiment au moment où j'ai les images et où je vais recadrer et aller chercher le récit final, les petits détails, les regards, les caresses. **J'ai passé beaucoup de temps sur l'editing** et le choix des images, je ne voulais pas que ça soit trop facile, aller dans la jolie image. **Le projet a duré quatre ans, il y a même des couples qui se sont séparés entre temps**. "



brainto

Livre L'amour seul brisera nos cœurs

**Bérangère Fromont** : " L'idée de départ était de faire un livre avec les textes d'**Élodie**, je voulais qu'ils aient autant de place que les images, qu'ils dialoguent. Les textes peuvent fonctionner avec différentes images, créer de nouvelles lectures. J'en ai choisi certains que je connaissais, **Élodie** m'en a proposé d'autres qui n'étaient pas dans des recueils, et il y a un texte inédit écrit pour le livre. J'ai aussi travaillé avec la graphiste **Cécile Maycec**. **Je voulais que le monde extérieur devienne invisible**, avoir ces petites images perdues sur le fond blanc, comme si on regardait à travers une porte. **Cécile** a eu l'idée de ne pas relier les pages ensemble, **ce qui en faisait un livre fragile**. J'aimais l'idée qu'on ait à en prendre soin, que la personne qui lise ce livre soit aussi en résistance, protège, s'investisse. "



brainto

Avant notre entretien, dans une autre interview, nous avons lu cette phrase sur laquelle on a eu envie de faire s'exprimer la photographe : " *J'ai toujours trouvé ça choquant d'aller exhiber des photos de personnes queers alors qu'on n'en est pas, un peu en mode freak show. Il faut que ce soit nous qui le fassions.* "

**Bérangère Fromont** : " C'est comme pour le rapport modèle-photographe, mais de façon encore plus forte. Le fait de ne pas être impliqué dans le sujet qu'on photographie, cela crée un déséquilibre que je trouve malsain. **Il y a un problème d'interprétation, de représentation**. Il y a un peu ce côté « *allez, on va au zoo et on va vous montrer.* » Quelle est ta place ? Quel est ton engagement ? Ce qu'il manque, puisque les récits ont été invisibilisés, ce sont **des récits de personnes queer**, on en a besoin, et **on a besoin de diversité**. Si ce sont les personnes hétérosexuelles qui font ces récits, ce sera toujours les mêmes et le même point de vue. "



**brainto**

Évidemment, comment conclure autrement ce portrait de **Bérangère Fromont**, aux images sans cesse guidées par les mots, qu'en vous conseillant vivement d'aller découvrir **la littérature lesbienne**. Le superbe **Ça raconte Sarah** de **Pauline Delabroy-Allard** ([ici](#)), la poésie **d'Anne-Fleur Multon** dans **Les Nuits Bleues** ([ici](#)), **Le Corps lesbien** de **Monique Wittig** ([ici](#)), qui vient enfin d'être publié en poche, **L'Évaporée** de **Wendy Delorme** et **Fanny Chiarello** ([ici](#)), et bien sûr les textes d'**Élodie Petit** ([là](#)), fiévreusement conseillés par Bérangère. Bonnes lectures !



### FESTIVAL CENTER: AKADEMIE DER KÜNSTE

For its 11th edition, EMOP Berlin is for the first time setting up a festival centre in the Akademie der Künste (AdK), thus underscoring a strong thematic cooperation with the AdK for the third time. The festival centre at the Hanseatenweg location has its own extensive programme and forms the starting point for the many exhibitions and events taking place around the city.

In addition to the EMOP Opening Days, throughout the course of which the biennial photo festival invites visitors to three days of artists' talks, panel discussions, film screenings, book talks, and an awards ceremony, the entire first floor of the Akademie der Künste will become a stage for contemporary photography. This is also where the main festival exhibition of EMOP Berlin 2025, *what stands between us. Photography as a Medium for Chronicling*, opens, as well as a partner exhibition, initiated by the Akademie der Künste, *Ein Dorf 1950–2022. Ute Mahler, Werner Mahler, and Ludwig Schirmer (A Village 1950–2022. Ute Mahler, Werner Mahler, and Ludwig Schirmer)*. In (curator) tours, artists' talks, and other formats, visitors will gain in-depth insight into the exhibitions through-out the festival.

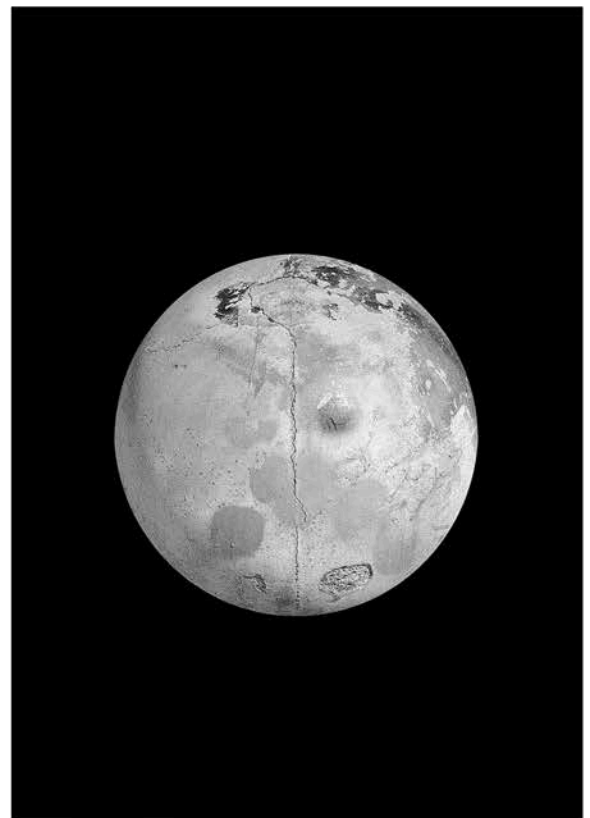
Hanseatenweg 10  
10557 Berlin-Tiergarten  
Phone +49 (0)30 200 57-2000  
<https://www.adk.de/>

#### Public transport

S Bellevue, U Hansaplatz, Bus 106

#### Opening times exhibitions

3 MAR–4 MAY 2025  
TUE–FRI 2–7 PM  
SAT, SUN, public holidays 11 AM–7 PM



Bérangère Fromont: o. T., from the series: *Except the Clouds*, 2018, black-and-white photography, 30 x 20 cm © Bérangère Fromont, Courtesy Galerie Baqueville, Paris



INSTITUT  
FRANÇAIS  
PALERMO



MOSTRA FOTOGRAFICA

# Bérangère Fromont, "Except the Clouds" (Void)



## EXCEPT THE CLOUDS

Mostra fotografica di Bérangère Fromont  
a cura di Void

26 Settembre - 2 Novembre 2019  
dal mercoledì al sabato, ore 17.00 - 19.00  
presso Minimum - via Giacalone 33, Palermo

Atene è una città che racchiude in se l'ossimoro della città contemporanea. La sua appariscente eredità mitologica coesiste con l'attuale drammatica situazione economico-politica. E' la città in cui il sole tramonta con mille luci, polverizzando le strade: una luce accecante, a tratti violenta, che rivela il suo volto oscuro. Eppure sentiamo una forza vitale molto più intensa che altrove. Il concetto di resistenza assume il suo significato più profondo: i corpi continuano ad sollevarsi instancabilmente per affrontare la sua storia, come fossero in una permanente rivoluzione.

*Except the clouds* di Bérangère Fromont è il tentativo di tradurre questa città-ossimoro in immagini fotografiche, tenendo conto della complessità del contemporaneo nei suoi diversi strati temporali. "In un paesaggio in cui nulla era

*Except the clouds* di Bérangère Fromont è il tentativo di tradurre questa città-ossimoro in immagini fotografiche, tenendo conto della complessità del contemporaneo nei suoi diversi strati temporali. "In un paesaggio in cui nulla era rimasto immutato tranne le nuvole, e al centro – in un campo di forza di correnti distruttive e esplosioni – il fragile, minuto corpo umano": con questa frase di Walter Benjamin sempre in mente, l'artista va alla ricerca della luce tra le rovine dell'Attica. E il progetto di Bérangère Fromont non è solamente un lavoro su Atene, ma diventa una riflessione sui luoghi dell'essere umano e sul tempo di una civiltà fragile e in declino.

Pubblicato nel 2018 dalla casa editrice indipendente **Void**, *Except the clouds* ha avuto importanti riconoscimenti come progetto editoriale ed sarà esposto questo autunno in diversi spazi dedicati alla fotografia.




FRENCH MORNING LONDON

S'abonner

ACTUALITÉ ▾ VIVRE ICI ▾ SORTIR ▾ DOSSIERS ▾ WEBINAIRE NOS PODCASTS ▾

ANNUAIRE ANNONCES NEWSLETTER

PUBLICITÉ



Bérangère Fromont interroge l'idée de résistance à travers ses photos

par Valentin Bertrand - 12 octobre 2019

FRENCH MORNING LONDON

S'abonner

ALITÉ ▾ VIVRE ICI ▾ SORTIR ▾ DOSSIERS ▾ WEBINAIRE NOS PODCASTS ▾

ANNUAIRE ANNONCES NEWSLETTER

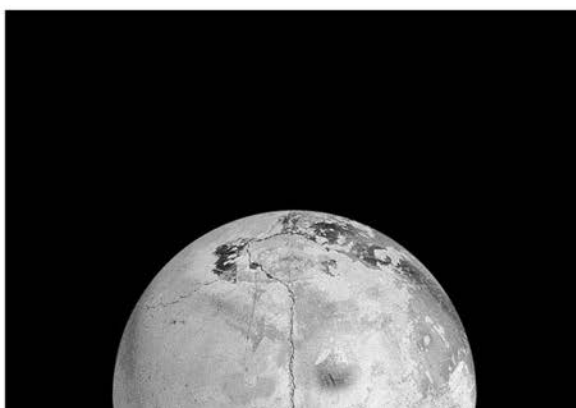
Alors que le Royaume-Uni tout entier s'interroge chaque jour sur l'échéance et les modalités de sortie de l'Union européenne, la photographe française [Bérangère Fromont](#) vient interroger l'idée de résistance et de chaos dans une exposition éphémère à Londres intitulée *Except the clouds*. Parmi ses sujets de prédilection, le paradoxe athénien, entre berceau de la démocratie et ville en permanente révolution. Plus particulièrement depuis la crise économique de 2009 qui a frappé de plein fouet la Grèce, mis presque deux jeunes sur trois au chômage, fait augmenter les impôts et diminuer les salaires. Tout l'intérêt de l'artiste se porte donc sur l'expression des frustrations nées de cette situation politico-économique dramatique. Le visage d'un jeune Athénien est ainsi l'incarnation d'une génération errante car incapable de se prédire un futur.

Plus largement, c'est un chemin de questionnements autour de la fragilité de l'humanité face au chaos qui sera à découvrir du jeudi 17 au jeudi 31 octobre de 10 am à 6 pm, à la galerie [Offshoot Art Space](#). Une démarche artistique rythmée de débats, de démonstrations et d'ateliers, animés aussi bien par des photographes, des écrivains que des performers. Parmi les artistes déjà annoncés, Max Barnett (photographe et rédacteur en chef du magazine de photographie [Pylot](#)), Daphne Milner (écrivaine), Nikolas Ventourakis (photographe), Theodoros Chiotis (poétesse) ou encore Anamarija Podrebarac (performer). Une démarche qui s'inscrit pleinement dans la volonté portée par l'organisme-hôte, Mina Raven, et sa curatrice Sandrine Servent, de promouvoir la photographie entre la France et le Royaume-Uni.

Pour rencontrer la photographe Bérangère Fromont en personne, rendez-vous est donné le samedi 19 octobre, à l'occasion d'une séance de dédicaces de son livre-photo

## Bérangère Fromont expose "Except The Clouds" à Londres

2 OCTOBRE 2019 / EXPOS ET FESTIVALS



**Le projet de Bérangère Fromont est exposé à Londres du 17 au 31 Octobre à la galerie Offshoot Art Space par Mina Raven. Il est accompagné d'un programme éducatif et artistique (workshops, discussions et performances) visant à questionner les visiteurs sur l'idée de résistance.**



**Type de fabrication :** impressions UV sous Plexi transparent type « diasec »

Le laboratoire Picto aide les photographes professionnels pour la réalisation de leurs expositions, des tirages à l'accrochage, en passant par les finitions et l'encadrement

### Oxymore

Athènes est une ville oxymore. Son héritage mythologique flamboyant cohabite avec sa situation politico-économique sombre et dramatique. Son soleil brille de mille feux mais écrase ses rues. C'est une lumière aveuglante qui révèle ses violences et ses visages crépusculaires. Et pourtant on y sent une force de vie bien plus intense qu'ailleurs. L'idée de résistance y prend tout son sens. Les corps se soulèvent inlassablement pour ne faire qu'un face au chaos de l'histoire. En révolution permanente.

Le projet de Bérangère Fromont est de rendre compte de cet oxymore en images, mais aussi de la complexité du contemporain dans ses différentes strates temporelles.

Avec cette phrase de Walter Benjamin toujours à l'esprit, comme un fil conducteur invisible et obsessionnel, chercher la lumière dans les ruines d'Attica. "Dans un paysage où plus rien n'était reconnaissable, hormis les nuages, et au milieu, dans un champ de forces traversé de tensions et d'explosions destructrices, le minuscule et fragile corps humain." Except The Clouds est un travail sur Athènes mais pas seulement, c'est avant tout une réflexion sur la place de l'homme dans la civilisation et sur sa fragilité.

Mardi 13 Février  
[Lire le journal](#) →

**HÉRAULT TRIBUNE!**  Connexion Newsletter

Menu 🔍 À la Une Vidéos Catégories ↓ De ville en ville ↓ Votre tribune Jeux concours

Agde Agde / Le Cap d'Agde Agde / Le Grau d'Agde Bessan Carnon Castelnau-le-Lez Clermont-l'Hérault Florensac Frontignan l'Agglo Hérault  
Lunel Lunel Agglo Mauguio Montblanc Montpellier Nézignan-l'Évêque Pérols Pézenas Portiragnes Saint-Jean-de-Védas Saint-Thibéry  
Sète Sète Agglopôle Méditerranée Vallée de l'Hérault Vendargues

Accueil > Articles > Bérangère Fromont, l'intime expérience du réel à la Galerie L'Aberrante, au Crès

## Bérangère Fromont, l'intime expérience du réel à la Galerie L'Aberrante, au Crès

Hélène Vernhet présente à la Galerie L'Aberrante la série "Except the clouds" – Hormis les nuages – de la photographe parisienne Bérangère Fromont, qu'elle avait découverte en projection au festival des Boutographies en 2015. Une vision introspective de la ville d'Athènes, entre crise économique et sociale, manifestations durement réprimées et migrants. De beaux clichés poétiques rythment l'ensemble. Interview de la photographe...

Virginie Moreau

Publié le 6 février 2019 à 08:37

Partagez l'article



### Ventes aux enchères

[Voir toutes les ventes](#)

### Le direct

17:03 L'Office de Tourisme Méditerranée informe pour la Saint-Valentin

15:28 Sète : Les pompiers interviennent pour un incendie

## Pourquoi ce titre, *Except the clouds* ?

« En construisant ce projet, j'ai beaucoup lu, et j'ai relu notamment *Survivance des Lucioles* de Georges Didi-Huberman. Une citation de Walter Benjamin m'obsédait alors. J'ai commencé à arpenter les rues, avec cette phrase en tête, scandée en boucle. Un fil conducteur invisible donnant un but à mes longues marches. Le titre est tiré de cette citation : « *Hormis les nuages* »

« *Dans un paysage où plus rien n'était reconnaissable, hormis les nuages, et au milieu, dans un champ de forces traversé de tensions et d'explosions destructrices, le minuscule et fragile corps humain* ». Walter Benjamin, « *Expérience et pauvreté* », 7 décembre 1933, in *Œuvres* t.2, Folio Essais.

Cette phrase est devenue le point de départ d'une réflexion sur la place de l'Homme dans le chaos de l'histoire. Une réflexion sur l'expérience de l'histoire et la manière dont les jeunes Athéniens en révolte s'emparent d'elle en faisant face à des sociétés qui ne peuvent plus penser l'avenir en apprenant de leur passé. »



## **Qu'est-ce qui a fait que vous vous êtes intéressée à Athènes après avoir été « fascinée » par l'adolescence dans vos précédentes séries ?**

« En fait, je n'ai pas vraiment choisi Athènes. Je suis obligée de citer un événement personnel. Tout est lié aux attaques terroristes du Bataclan. Ce jour-là je signais mon premier livre au Grand Palais pendant Paris Photo avec l'éditeur André Frère. C'était une grande fête. Et puis une heure après, il y a eu les attentats. Mon meilleur ami était là-bas, mon livre dans la poche, avec 5 autres amis. Ils ont survécu. Mais rien ne pouvait plus être pareil. Je suis passée du Paradis à l'Enfer en quelques secondes. Sur le plan émotionnel, je n'ai pas surmonté ça. Faire des images n'avait plus de sens. L'image d'après ne pouvait qu'être noire. Je voulais arrêter la photographie. J'étais devenue aveugle. Et puis quelques mois après, en mars, une amie m'a proposé de l'accompagner à Athènes. Elle m'a vanté la ville, le quartier Exarchia. Alors je l'ai suivie. Apportant mon vieux Nikon au cas où. Heureusement, car petit à petit, j'ai recommencé à voir. La lumière est revenue dans le noir, fragile mais vivante. Grâce à Athènes et à sa population. Je voyais enfin un espoir dans une humanité que je croyais disparue. »



## La vision que vous donnez d'Athènes a à voir avec la guérilla urbaine, les manifestations. Pourquoi avoir voulu montrer cette facette de la Grèce ?

« Je ne pense pas montrer cette vision d'Athènes uniquement. Ce qui m'intéresse, c'est le contraste. Athènes est une ville de contrastes. Une ville oxymore. L'expression « *soleil noir* » semble avoir été inventée pour elle. Son héritage flamboyant mythologique cohabite avec sa situation politico- économique sombre et dramatique. C'est un pays que l'on dit " *berceau de la démocratie* " et qui devient symbole de la chute d'un monde, une sorte de laboratoire de tout ce qui se passe en Europe maintenant. Quand je suis arrivée pour la première fois à Athènes, j'avais ces images des manifestations en tête. J'ai fait des captures d'écran d'images diffusées dans les journaux télévisés. Je me les suis réappropriées et les ai assombries pour montrer leur caractère spectral et fantomatique. J'ai senti le poids de ces révoltes dans toute la ville. Mais je n'ai eu qu'une vision de ces images choquantes et emblématiques diffusées par les médias. D'une certaine façon, elles viennent remplacer les souvenirs. Le rapport au réel devient encore plus ambigu. »

## Le sujet des migrants\* imprègne aussi cette série...

« Pas précisément, mais il est difficile de ne pas y penser. Lors de mon premier voyage à Athènes, c'était le début de la grande vague de migration et dans le quartier où j'étais logée, Exarchia, quartier anarchiste et autogéré, tout le monde se sentait concerné. Les jeunes avec qui je discutais beaucoup, mais pas seulement. Les choses étaient et sont toujours très différentes à Paris, malheureusement. La situation s'est dégradée en trois ans à Athènes. Les difficultés économiques liées à la crise n'ont pas facilité l'intégration des réfugiés. »

## Il semble être question d'effacement et de disparition dans *Except the clouds*, tant dans les sujets que dans les prises de vues et les tirages. Pouvez-vous développer ?

« Oui. C'est une façon de mettre en images le déclin de la civilisation. Donner un aspect crépusculaire. L'effacement des valeurs et des certitudes. L'avenir obscur et flou. La question principale de ce projet est « *Qu'est-ce qu'il reste quand tout s'effondre ?* » Le mot « *ruine* » porte en lui un paradoxe: il symbolise le déclin ou la décadence et en même temps ce qui reste, donc résiste. C'est aussi une position mentale. L'expression de ma mélancolie. Ma subjectivité d'artiste. »

**Il émane aussi une certaine poésie des objets détournés et sortis de leur contexte. On les croirait presque lunaires ou issus d'un film de science-fiction, alors qu'il s'agit de barricades et d'objets utilisés par les manifestants...**

« J'ai photographié des objets trouvés dans des chantiers abandonnés, des terrains vagues ou dans les rues. Je les ai décontextualisés. Chacun a sa propre force et prend un nouveau sens. Je me suis rendu compte que ces objets étaient ceux utilisés par les manifestants contre la police et pour la casse (clous, bâtons). Tout se réutilise et se transforme. Je voulais esthétiquement retrouver l'oxymore pour révéler une certaine beauté. »




## **En un sens vous questionnez le réel, ou vous créez une nouvelle réalité plus poétique...**

« Lors du premier voyage à Athènes, je me suis mise dans la position du flâneur. Terme d'abord utilisé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour désigner les poètes, intellectuels ou artistes qui, en se promenant, observaient de façon critique le comportement des individus dans l'espace urbain. »

## **Sur quoi travaillez-vous actuellement ? Avez-vous un nouveau projet en tête ?**

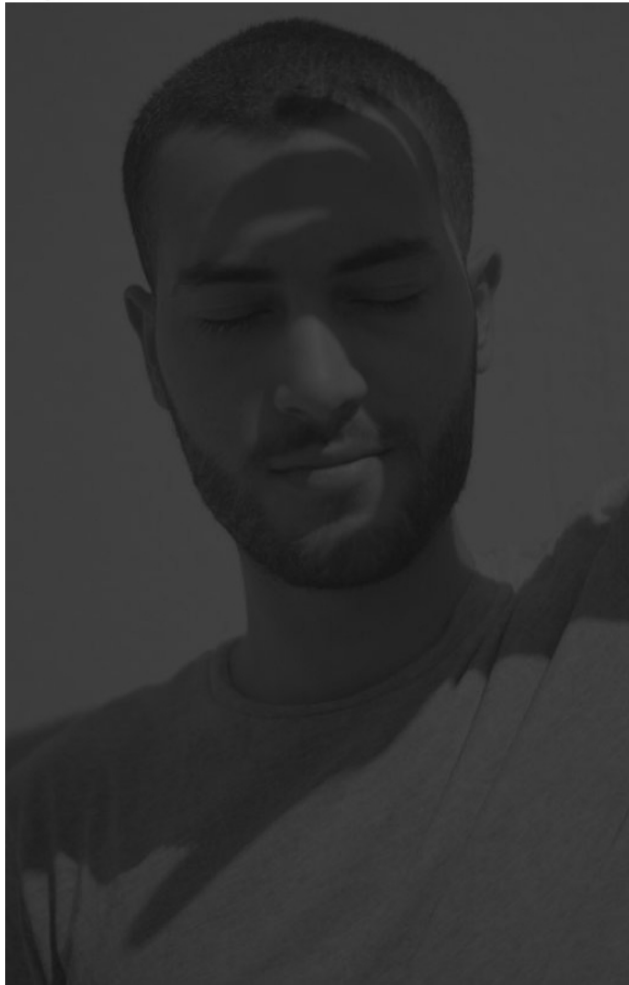
« Oui plusieurs. Le projet qui me tient à cœur depuis très longtemps porte sur mon grand-père, ouvrier anarchiste républicain espagnol. Encore un travail sur la notion de résistance. »

**Propos recueillis par Virginie MOREAU**  
*[vm.culture@gmail.com](mailto:vm.culture@gmail.com)*

← → G  [phasesmag.com/berangere-fromont/](https://phasesmag.com/berangere-fromont/)

**BÉRANGÈRE FROMONT**

EXCEPT THE CLOUDS



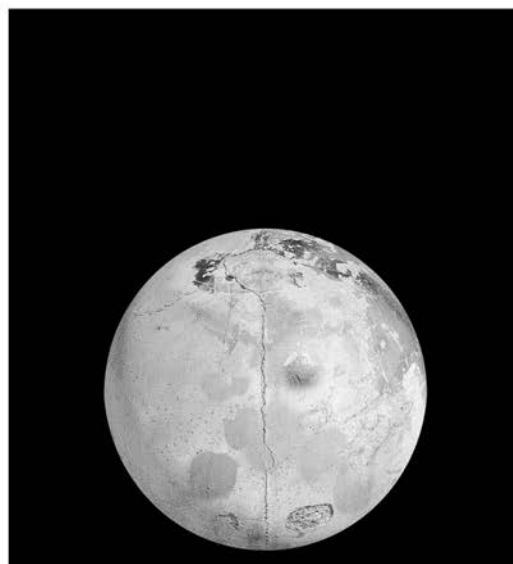


## Berangere Fromont

PHOTOGRAPHER

Bérangère Fromont was born in 1975. She lives and works in Paris. She studied cinema and literature at The Sorbonne, then practiced photography with photographers such as Claudine Doury and Antoine d'Agata. Her work has been shown in France and Europe, in Manifesto, Boutographies, Prix Maison Blanche, Fotonai festival in Vilnius, and has published extensively.





© Bérangère Fromont

Avec *Except the clouds*, Bérangère Fromont radicalise son travail et prend de la hauteur, à l'instar de Michel Mazzoni et Sandrine Esther Elberg faisant voyager leurs livres dans l'espace.

Tout change, tout se modifie, une grande révolution est en cours, guidée par un profond désir de mort, transformant les êtres et la planète, *except the clouds*.

Le point de vue est de Walter Benjamin, qui situait sa pensée à la jonction du combat social et du messianisme mystique.



# Adobe x Fisheye : Bérangère Fromont, la création par l'expérience (3/5)

CURIOSITÉ

02 avril 2019 • Écrit par [Fisheye Magazine](#)

## ***Except the Clouds* marque un changement dans ton esthétique. Pourquoi cette évolution ?**

Ce changement est lié au sujet. Je ne voulais pas photographier le soleil au flash. Alors, j'ai seulement cherché les contrastes les plus forts. Je ne m'intéresse pas vraiment à la belle lumière, mais à la plus juste. C'est la narration qui porte et importe.

## Comment as-tu mis en relation tes modèles et la lumière ?

Il y a, dans la série, ces portraits allégoriques d'Odysseas, dans lesquels le jeune homme lutte contre le soleil. Odysseas est un garçon cultivé et déterminé. Il fait le lien entre le passé et le présent. Pour le photographe, je lui ai demandé de fixer le soleil, cherchant l'éblouissement. Il pleurait à la fin de la séance. Dans mes images, il lutte contre la lumière, le temps. Il est aussi ce « *minuscule et fragile corps humain* », de la citation de Walter Benjamin. Ses différents portraits reviennent, comme un refrain, et sont les mouvements de sa bataille symbolique.

## Des images sombres, d'émeutes, sont présentes dans ta série. D'où viennent-elles ?

Ce sont des captures d'écran de vidéos de manifestations athéniennes, prises sur YouTube. Elles sont majoritairement tirées de journaux télévisés diffusés en 2010 - au début de la crise de la dette publique grecque. Je voulais montrer cette vision d'Athènes, des images qui nous hantent lorsqu'on ne connaît pas une ville. Lorsque je suis arrivée là-bas, j'avais ces clichés en tête. J'ai eu l'idée, la deuxième année, de les inclure dans mon projet. Je me les suis réappropriées, et les ai assombries afin de mettre en avant leur caractère spectral. J'ai senti le poids de ces révoltes dans toute la ville. D'une certaine façon, ces images viennent remplacer nos souvenirs, et notre rapport au réel devient encore plus ambigu.

## En quoi ce voyage t'a-t-il aidée ?

Petit à petit, j'ai recommencé à voir. La lumière est revenue, dans le noir, fragile, mais vivante, grâce à cette ville et ses habitants. C'est un sentiment assez difficile à expliquer.

Lorsque j'étais là-bas, il y a eu la première vague de migration et, dans mon quartier, tout le monde se sentait concerné. Les choses étaient très différentes à Paris, malheureusement, et je voyais enfin un espoir dans une humanité que je croyais disparue. À Athènes, les gens ont beaucoup perdu, à cause de la crise, mais ils donnent le peu qu'il leur reste. On y sent une force de vie très intense. Ainsi, j'ai recommencé à faire des images. Je voulais chercher la lumière salvatrice dans les rues. Je l'ai trouvée partout, même dans les recoins les plus sombres.

## Tu alternes entre passé et présent, ombre et lumière, dans tes photos. Pourquoi ces oxymores ?

J'ai construit *Except the Clouds* sur trois années. J'ai passé beaucoup de temps sur l'editing entre les trois voyages en Grèce. Du premier, je n'ai gardé qu'une image, qui a servi de base à la suite. Elle capture plusieurs oppositions : le passé et le présent, ce fragile rayon de soleil sur les colonnes, des pierres immuables. C'est ce qui reste lorsque tout s'écroule.

Athènes est pour moi une ville de contrastes. Entre vestiges et ruines contemporaines, entre le furtif, le fragile et l'intemporel, entre la chair et la pierre. Son soleil brille de mille feux, mais écrase ses rues. Une lumière aveuglante, qui révèle ses violences et ses visages crépusculaires. Elle abrite un héritage mythologique flamboyant, et une sombre situation politico-économique. Athènes est une ville oxymore, un soleil noir. J'ai d'ailleurs failli appeler ce projet *Always the Sun*.

## Pourquoi as-tu choisi de te focaliser sur Athènes?

En fait, je n'ai pas vraiment choisi Athènes. Au moment des attaques terroristes du Bataclan, je signais mon premier livre, au Grand Palais, durant Paris Photo. C'était une grande fête. Mais une heure après, il y a eu les attentats. Mon meilleur ami s'y trouvait, mon livre dans sa poche. Il a survécu, mais rien ne pouvait plus être pareil. Je ne pouvais surmonter ce traumatisme, sur le plan émotionnel. Faire des images n'avait plus de sens, elles ne pouvaient qu'être noires. J'étais devenue aveugle. Et puis, quelques mois après, une amie m'a proposé de l'accompagner à Athènes, et je l'ai suivie.

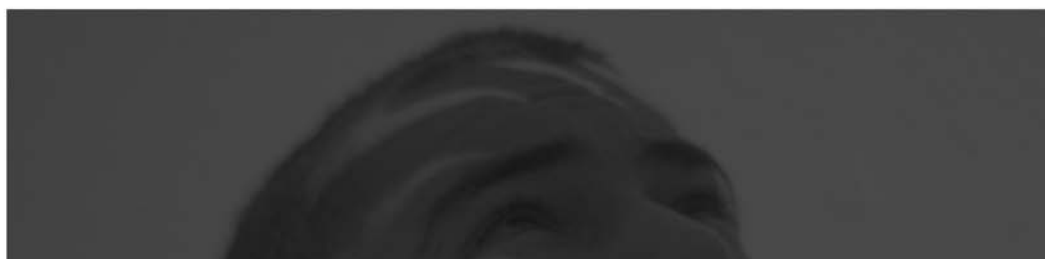




# « Athènes est une ville oxymore, un soleil noir »

SOCIÉTÉ PHOTO NOIR ET BLANC POLITIQUE

11 janvier 2019 • Écrit par Lou Tsatsas



## D'où vient le titre de ce projet ?

En le construisant, j'ai beaucoup lu. Notamment un ouvrage intitulé *Survivance des Lucioles*, de Georges Didi-Huberman, un historien d'art. Une citation de Walter Benjamin, philosophe et critique d'art, issue du livre, s'est alors mise à m'obséder.

*« Dans un paysage où plus rien n'était reconnaissable, hormis les nuages, et au milieu, dans un champ de forces traversé de tensions et d'explosions destructrices, le minuscule et fragile corps humain. »*

J'ai commencé à arpenter les rues avec cette phrase en tête. Ce fil conducteur invisible, donnant un but à mes longues marches, est devenu le point de départ d'un questionnement sur la place de l'homme dans le chaos de l'histoire. Une « réflexion sur la manière dont les jeunes athéniens en révolte s'emparent de celle-ci, face à des sociétés qui ne peuvent plus penser l'avenir en apprenant de leur passé », comme l'affirme Laura Carbonell, de Punto de Fuga [une association créée pour interroger et expérimenter le livre photographique, ndlr].

Déjà présente dans notre *Photobook Vol. 2*, avec sa série *I don't want to disappear completely*, Bérangère Fromont a voyagé à Athènes afin de produire *Except the Clouds*, un projet tout en contraste, de l'ombre à la lumière, du passé au présent. Interview.

## ***Fisheye*: Comment as-tu abordé la construction d'*Except the Clouds*?**

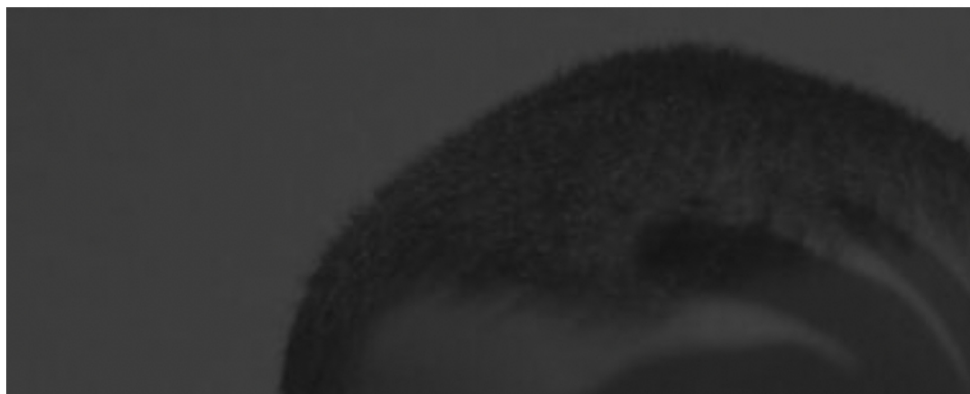
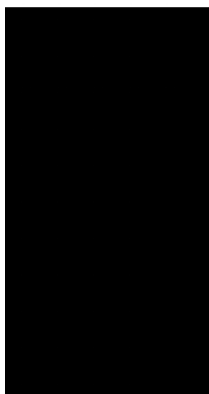
*Bérangère Fromont*:

Un photographe grec, nommé Nikolas Ventourakis, que j'ai rencontré à Athènes, a défini mon approche avec des mots justes: « *C'est comme si [ma série] représentait l'immensité d'un moment, étendu et étalé sur des instances, le temps, l'espace.* »

C'est une façon très poétique de dire les choses. *Except the Clouds* est une réflexion sur le contemporain. Un contemporain incluant le passé, le présent, le futur, mais aussi le subjectif et l'objectif. La photographie permet de tout placer sur le même plan. En quelque sorte, ma série est une sorte de « fresque d'un vaste moment ».

## Pourquoi as-tu choisi de te focaliser sur Athènes?

En fait, je n'ai pas vraiment choisi Athènes. Au moment des attaques terroristes du Bataclan, je signais mon premier livre, au Grand Palais, durant Paris Photo. C'était une grande fête. Mais une heure après, il y a eu les attentats. Mon meilleur ami s'y trouvait, mon livre dans sa poche. Il a survécu, mais rien ne pouvait plus être pareil. Je ne pouvais surmonter ce traumatisme, sur le plan émotionnel. Faire des images n'avait plus de sens, elles ne pouvaient qu'être noires. J'étais devenue aveugle. Et puis, quelques mois après, une amie m'a proposé de l'accompagner à Athènes, et je l'ai suivie.



## En quoi ce voyage t'a-t-il aidée ?

Petit à petit, j'ai recommencé à voir. La lumière est revenue, dans le noir, fragile, mais vivante, grâce à cette ville et ses habitants. C'est un sentiment assez difficile à expliquer.

Lorsque j'étais là-bas, il y a eu la première vague de migration et, dans mon quartier, tout le monde se sentait concerné. Les choses étaient très différentes à Paris, malheureusement, et je voyais enfin un espoir dans une humanité que je croyais disparue. À Athènes, les gens ont beaucoup perdu, à cause de la crise, mais ils donnent le peu qu'il leur reste. On y sent une force de vie très intense. Ainsi, j'ai recommencé à faire des images. Je voulais chercher la lumière salvatrice dans les rues. Je l'ai trouvée partout, même dans les recoins les plus sombres.

## Tu alternes entre passé et présent, ombre et lumière, dans tes photos. Pourquoi ces oxymores ?

J'ai construit *Except the Clouds* sur trois années. J'ai passé beaucoup de temps sur l'editing entre les trois voyages en Grèce. Du premier, je n'ai gardé qu'une image, qui a servi de base à la suite. Elle capture plusieurs oppositions : le passé et le présent, ce fragile rayon de soleil sur les colonnes, des pierres immuables. C'est ce qui reste lorsque tout s'écroule.

Athènes est pour moi une ville de contrastes. Entre vestiges et ruines contemporaines, entre le furtif, le fragile et l'intemporel, entre la chair et la pierre. Son soleil brille de mille feux, mais écrase ses rues. Une lumière aveuglante, qui révèle ses violences et ses visages crépusculaires. Elle abrite un héritage mythologique flamboyant, et une sombre situation politico-économique. Athènes est une ville oxymore, un soleil noir. J'ai d'ailleurs failli appeler ce projet *Always the Sun*.

## Comment as-tu mis en relation tes modèles et la lumière ?

Il y a, dans la série, ces portraits allégoriques d'Odysseas, dans lesquels le jeune homme lutte contre le soleil. Odysseas est un garçon cultivé et déterminé. Il fait le lien entre le passé et le présent. Pour le photographe, je lui ai demandé de fixer le soleil, cherchant l'éblouissement. Il pleurait à la fin de la séance. Dans mes images, il lutte contre la lumière, le temps. Il est aussi ce « *minuscule et fragile corps humain* », de la citation de Walter Benjamin. Ses différents portraits reviennent, comme un refrain, et sont les mouvements de sa bataille symbolique.

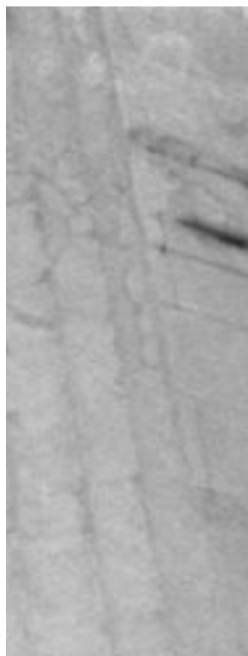
## Des images sombres, d'émeutes, sont présentes dans ta série. D'où viennent-elles ?

Ce sont des captures d'écran de vidéos de manifestations athéniennes, prises sur YouTube. Elles sont majoritairement tirées de journaux télévisés diffusés en 2010 - au début de la crise de la dette publique grecque. Je voulais montrer cette vision d'Athènes, des images qui nous hantent lorsqu'on ne connaît pas une ville. Lorsque je suis arrivée là-bas, j'avais ces clichés en tête. J'ai eu l'idée, la deuxième année, de les inclure dans mon projet. Je me les suis réappropriées, et les ai assombries afin de mettre en avant leur caractère spectral. J'ai senti le poids de ces révoltes dans toute la ville. D'une certaine façon, ces images viennent remplacer nos souvenirs, et notre rapport au réel devient encore plus ambigu.



## ***Except the Clouds* marque un changement dans ton esthétique. Pourquoi cette évolution ?**

Ce changement est lié au sujet. Je ne voulais pas photographier le soleil au flash. Alors, j'ai seulement cherché les contrastes les plus forts. Je ne m'intéresse pas vraiment à la belle lumière, mais à la plus juste. C'est la narration qui porte et importe.



## Le Monde

*Ce billet est extrait de la newsletter hebdomadaire « Darons Daronnes » sur la parentalité, qui est envoyée tous les mercredis à 18 heures. Vous pouvez vous inscrire gratuitement à cette newsletter [en suivant ce lien](#).*



Photo issue de la série « I don't want to disappear completely » de Bérangère Fromont, dont le livre est sorti en 2018. BÉRANGÈRE FROMONT, ADAGP, PARIS 2024. COURTESY GALERIE BACQUEVILLE

**fisheye**

[Abonnement](#) [Soumettre votre travail](#) [Newsletter](#) [Fisheye Store](#) [L'univers Fisheye](#)

[Arles 2023](#)

[Société](#)

[Environnement](#)

[Intime](#)

[Voyage](#)

[Curiosité](#)

[Agenda](#)

[Participez](#)

[Photosphère](#)

Recherche

# Les fantômes de l'adolescence

ART NUMÉRIQUE

PHOTO NOIR ET BLANC

16 février 2017 • Écrit par [Fisheye Magazine](#)



## ***Fisheye Magazine: Comment est née la série *I don't want to disappear completely*, que tu présentes à Circulation(s) ?***

Bérangère Fromont : J'avais déjà travaillé sur l'adolescence, avec une première série baptisée *Cosmos* (publiée aux éditions André Frère, ndlr). Et c'est devenu un projet que je souhaite aujourd'hui développé en plusieurs chapitres. Les images présentées à Circulation(s) sont extraites d'un nouveau volet, réalisé en Lettonie. J'aimerais ensuite poursuivre jusqu'au Sénégal et à Singapour

## **Quand et comment as-tu rencontré les adolescents que tu as photographiés pour ce second chapitre ?**

C'était il y a deux. Quand je suis arrivée dans ce petit village letton entouré de forêts, c'était un peu étrange parce qu'il n'y avait pas du tout d'adolescents ni d'enfants. Beaucoup de personnes âgées, de gens au chômage, de marginaux... C'était assez triste. J'étais venue avec l'espoir de rencontrer des adolescents, et je n'en trouvais pas. J'avais l'impression de chercher des fantômes. Au bout de trois jours, je tombe par hasard sur une



Extrait de "I don't want to disappear completely", © Bérangère Fromont

## Combien de temps as-tu passé auprès d'eux ?

Le temps de prise de vue était très court. Au total, nous avons fait trois séances de deux heures, uniquement de nuit, car je voulais vraiment les photographier dans cette obscurité - en trois jours, j'avais eu le temps de réfléchir à ce que voulais faire et comment j'allais le faire. Ce n'était pas facile. Car la nuit, en plein été, ça commence à 23 heures en Lettonie. Donc c'était un peu compliqué de rassembler ces jeunes à cette heure là.



## Qu'est-ce que cette série en particulier montre de cet âge là?

Et bien par exemple, cette photo là. Je ne l'avais pas gardée dans mon premier editing. Elle est très emblématique ce travail. Le garçon à gauche, c'est le plus jeune. Elle, au milieu, doit avoir 13 ans et le jeune homme à droite a 16 ans. Le plus jeune est complètement insouciant, dans le jeu. Elle, elle est pas encore complètement sortie de cette naïveté. Ça se voit dans la position de son corps, encore très enfantin, et dans son regard, pourtant très direct. Quand au plus grand, il est complètement dans la représentation. Il me fixe, me montre qu'il est fort. Leur attitude à chacun est très symbolique de ce passage.



Extrait de "I don't want to disappear completely", © Bérangère Fromont

## Bérangère Fromont: Except the Clouds

In [Conceptual](#), [Photo Features](#) | Posted March 5, 2019

*Says Berangere: Athens is an oxymoron city. Its flamboyant mythological heritage coexists with its dark and dramatic political-economic situation. Its sun shines with a thousand lights but crushes its streets. It is a blinding light that reveals its violence and its twilight faces. And yet we feel a life force much more intense than elsewhere. The idea of resistance takes on its full meaning. Bodies tirelessly rise up to face the chaos of history as one. In permanent revolution.*

*My project is to give an account of this oxymoron in images, but also of the complexity of the contemporary in its different layers. With this phrase of Walter Benjamin always in mind, as an invisible and obsessive thread, seek light in the ruins of Attica. In a landscape where nothing was recognizable, except the clouds, and in the middle, in a field of forces crossing tensions and destructive explosions, the tiny and fragile human body.*

ICP Library Display Exhibition



**Joan Fontcuberta. Contravisiones. 1974-1989. Barcelona: Ediciones Anómala; Cuenca: Fundación Antonio Pérez, 2020. TR654 .F65 2020**

**Karl Blossfeldt. Working collages. Cambridge: MIT Press, 2001. TR685 .B57 2001**

**Aaron Rothman. Signal noise. Santa Fe: Radius Books, 2018. TR660 .R684 2018**

**Maarten Dings. Moon, Photographing the Moon 1840–Now. Antwerp: Fotomuseum of Antwerp; Veurne: Hannibal Publishing, 2019. TR713 .M666 2016**

**Charlotte Cotton. Photography is magic. New York: Aperture, 2015. TR655 .C67 2015**

**Viviane Sassen. Umbra. München: Prestel Publishing, 2015. TR655 .S279 2015**

**Sarah Moon. Now and then. Heidelberg: Kehrer, 2016. TR655 .M661 2016**

**Ying Ang. The quickening: a memoir on matrescence. Melbourne: Self published, 2021. TR179.5 .A5375.Q98 2021**

**Bérangère Fremont. Except the clouds. Athens: Void, 2018. TR659.6 .F7666 2018**

**Rinko Kawauchi. Illuminance. New York: Aperture, 2011. TR140 .K39 2011**

**Thomas Demand. Phototrophy. München: Schirmer/Mosel, 2004. TR647 .D45 2004**

**Jan Groover. Jan Groover. New York: Museum of Modern Art, 1987. TR647 .G76 1987**

**Barbara Crane. Challenging vision. Chicago: Chicago Cultural Center, 2009. TR140 .C73 2009**



## PUNTO DE FUGA

PLATAFORMA EXPERIMENTAL DEL ARTE Y DE LA FOTOGRAFIA

Q Buscar

Contacto

# Bérangère Fromont, Except the Clouds, VOID, 2018

### Librerías de Fotolibros

PUNTO DE FUGA ha hecho una selecta lista de librerías independientes. Verdaderos centros de difusión del libro de arte y el libro de fotografía.

#### PREVIOUS:

Iván Nespereira, Nueva Galicia, 2018

#### NEXT:

Piergiorgio Casotti & Emanuele Brutti, INDEX G, Skinnerbox, 2018

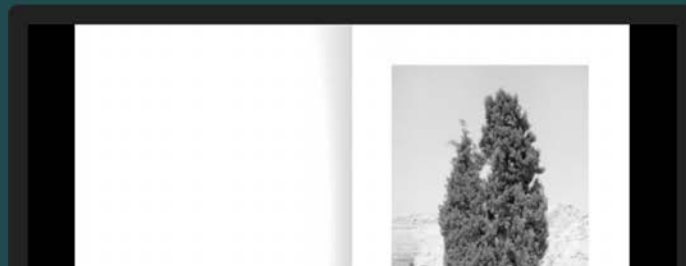
#### SHARE THIS:



“Una generación que había ido a la escuela en tranvía tirado por caballos, se encontró indefensa en un paisaje en el que todo menos las nubes, había cambiado y en cuyo centro, en un campo de fuerzas de explosiones y corrientes destructoras, estaba el mínimo, quebradizo cuerpo humano”.

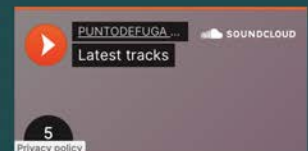
Walter Benjamín, «Experiencia y pobreza», En Ibiza, 1932- 1933  
Traducción del Centro de Estudios Miguel Enriquez (CEME).

El texto de Benjamín que le dio el título al libro de Bérangère Fromont, Except the Clouds, habla de la imposibilidad para una generación de encontrar en la experiencia de la guerra, una referencia moral o política para afrontar un mundo en ruinas. Lo que en principio parece ser un libro de fotografías, se convierte por el título en una profunda reflexión sobre la experiencia de la historia y de la forma como los jóvenes atenienses se rebelan contra las sociedades europeas que no pueden pensar en el futuro mirando hacia el pasado. PUNTO DE FUGA quiso conocer a fondo las razones que motivaron este relato figurativo sobre lo atemporal y lo que surge del caos y de la confrontación.



### Punto de Fuga Book Records

Punto de Fuga ha decidido intervenir en la plataforma sound-cloud para experimentar con sonidos que puedan cambiar la forma de leer libros de arte.



### Diseñadores de libros de fotografía

Esta sección de PUNTO DE FUGA está enfocada hacia los diseñadores de libros de fotografía. Muchas veces su oficio no es reconocido en el mundo editorial, siendo ellos quienes dan forma al contenido de un proyecto.

Esta es una selección de los más vanguardistas.

A. Chevance et M. Reynoird Atelier Tout va Bien

Bien

Rebloguear

Suscribirse

http://www



P.D.F.: Bérangère, cuando uno descubre tu libro lee entre las páginas las primeras reflexiones sobre la cuestión del tiempo. La lectura revela la existencia de un relato poético y lúcido en donde la noción de luz sobrevive al caos y a la obscuridad del tiempo presente. En el relato que acompaña tu libro escribes: pocos meses después de los atentados de París en noviembre del 2015, me fui a Atenas por primera vez. Necesitaba sentir lo inmutable, lo atemporal, ver lo que permanece cuando todo se derrumba. ¿Porqué elegiste Atenas como destino?

B.F.: No escogí realmente a Atenas. Eligieron por mí. O más bien, la ciudad escogió por mí. Toto está realmente asociado a los ataques terroristas en el Bataclan. Ese día firmaba mi primer libro en el Grand Palais durante Paris Photo con el editor André Frère, era como si un sueño se hubiera vuelto realidad. El ambiente era de fiesta. Y una hora después hubo los atentados. Mi mejor amigo estaba allá con el libro en el bolsillo con otros cinco amigos. Sobrevivieron. Pero nada podía ser igual. Pasé de estar en el paraíso a estar en el infierno en unas cuantas horas. Emocionalmente no pude superar ese golpe. Tomar fotografías no tenía sentido, quería dejar la fotografía. Unos meses después, una amiga me propuso acompañarla a Atenas. Me habló muy bien del barrio de Exarchia. Entonces decidí acompañarla y llevar conmigo una vieja Nikon por si acaso. Fue una fortuna ese viaje, porque poco a poco comencé a ver. La luz empezó a filtrarse sobre las sombras, de forma frágil pero viva. Todo eso gracias a Atenas. Es un sentimiento difícil de explicar.

P.D.F.: Esas fotografías entran en contraste con los registros poéticos y sensibles de las calles de Atenas, esos fragmentos de la ciudad que fotografiaste por fragmentos mientras caminabas. Al unir esos dos registros de imágenes parece como si poco a poco, el libro estuviera liberando las imágenes de su propia historia, dejándolas suspendidas en el tiempo. ¿Porqué escogiste asociar esas imágenes de revueltas con fotografías poéticas de Atenas? ¿Era acaso una forma de mostrar las manifestaciones como una expresión de una fuerza de resistencia subyacente que emerge de un barrio anarquista autónomo como este? ¿En qué momento vino la idea, mientras fotografiabas o al editar?

B.F.: La idea de incluir esas imágenes vino mientras fotografiaba. Al caminar pensaba en esas imágenes violentas de las manifestaciones que había visto en la televisión. Pero no sabía todavía cómo integrarlas. Tomar ese tipo de imágenes me parecía que no tenía sentido. No soy fotoperiodista y me causa horror pensar en utilizar imágenes del dolor humano para promover un proyecto artístico. Cada uno de mis viajes a Atenas estaba separado por un periodo de un año. Quería mostrar imágenes de los medios que pudieran expresar algo de mis recuerdos. Como tú dices esas imágenes son también perpetuas, aparecen una y otra vez en un barrio anarquista que está constantemente en revuelo. Las compañías de seguridad están presentes alrededor del barrio y una vez por semana reciben de los manifestantes una serie de cocteles molotov.

Pensé que lo que asociaba la cultura a la naturaleza eran esas geometrías. Con sus reglas estrictas la geometría busca determinar las leyes naturales, busca crear bases inmutables a un mundo de formas cambiantes. Nos reenvía a la noción de escala, de lo pequeño y lo grande y nos indica nuestro lugar en el mundo. En griego la geometría invita a recorrer una serie de líneas, es la ciencia a través de la cual se aprende a conocer y modular el espacio. En el proyecto las geometrías aparecieron un poco azarosamente al comienzo. Conforme iba viendo las imágenes aparecieron esas formas más claramente y fue entonces cuando decidí integrarlas como base formal y conceptual, una base sobre la cual van quedando retratos y objetos.

Siguiendo esa idea de fresco, pienso que este es un proyecto que se interroga sobre lo contemporáneo que es como dice Agamben “una cita secreta entre lo arcaico y lo moderno”. Atenas es emblemática por la extravagancia de su historia, pero también por lo desastroso que es su presente. Por esa razón Grecia es el laboratorio de Europa.

P.D.F.: Decías también en tus escritos que querías poner en un mismo plano diferentes temporalidades, tratar de mostrar una realidad unida por la belleza. ¿Qué te hizo ver en las calles de Atenas la confrontación entre pasado y presente? ¿En qué consiste esa belleza unificadora, dónde la encontraste, en las formas y los contrastes, en la escogencia del blanco y negro?



P.D.F.: Como tú lo dices, la figura de Odysseas es emblemática. En los múltiples retratos que haces de él no hay un sentimiento de intimidad aparente sino más bien el reflejo de la vulnerabilidad de un hombre, el reflejo de alguien que parece estar peleando con un presente incierto. ¿Esta figura de Odysseas es la alegoría de Ulises en los tiempos de hoy? ¿Es también una figura mitológica?

B.F.: Si, hay una dualidad en la figura de Odysseas, un cuerpo frágil presente frente a una imagen más indefinida y atemporal.

P.D.F. : En el libro algunas imágenes evocan el tiempo detenido, un tiempo inalterable de la fotografía: se ven enjambres de nubes, árboles marcados por el sol y pájaros posándose sobre estructuras en madera en las calles de Atenas. ¿Cómo integrar esa atemporalidad con el presente caótico de los jóvenes en revuelta? ¿Cuál fue la conexión que hiciste entre esas dos realidades de tiempo tan diferentes?

B.F.: La geometría es lo que permite equilibrar el caos. Hay un equilibrio frágil en este libro que es el resultado de situaciones caóticas: los ladrillos, las aceras, las estructuras rotas de espacios abandonados, en ruinas. Todas estas formas son agentes del caos, pero todas tienen ese atributo geométrico que las une. Hay dos extremidades que se complementan: algunas imágenes son silenciosas, inmóviles y muy contrastadas mientras que otras muestran la violencia, la tensión y el movimiento, pero son más planas y tienen menos contraste. Quise equilibrar el aspecto visual de las imágenes con respecto a su contenido. Vuelvo a la idea de la dualidad baudeleriana, a la ciudad oxímoron.

P.D.F.: ¿Piensas volver a Grecia para continuar con la serie de fotografías o consideras que el libro es una versión definitiva de este trabajo?

B.F.: El libro es la versión definitiva. Estoy empezando un nuevo trabajo en España en donde estoy empezando por una historia muy personal, la de mi abuelo, un obrero anarquista republicano catalán.

P.D.F.: Publicar un libro siempre requiere de un largo proceso de reflexión en donde se establecen una serie de conceptos en torno al formato, la secuencia de las imágenes. ¿Cómo fue esa experiencia con VOID?

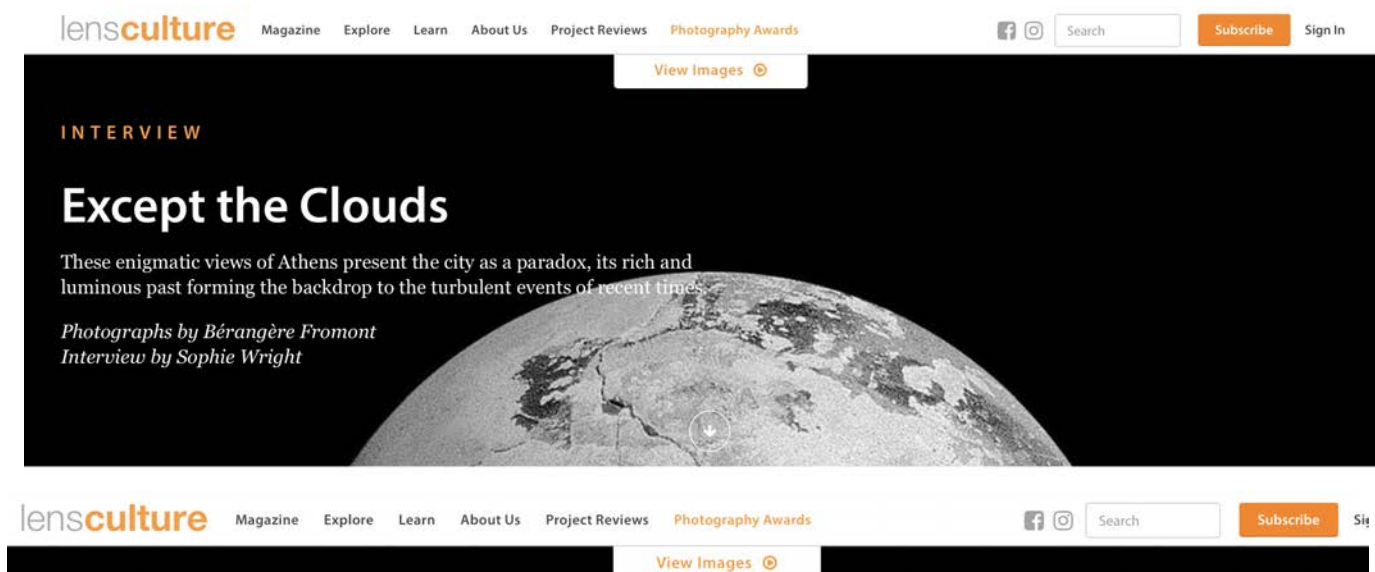
B.F.: Cuando empiezo un proyecto no tengo mucho en mente su forma definitiva. Pero esta vez, entre más avanzaba el proyecto más pensaba que tendría la forma de un libro. Las imágenes funcionan realmente como una secuencia ritmada y todas entran en resonancia con la frase de Benjamín. Construyo casi siempre las series fotográficas de esta forma, alternando las imágenes como si fueran los versos de un poema. Me fascinan las estructuras cíclicas y repetitivas. El libro permite esta construcción y pone todas las imágenes a un mismo nivel.

Trabajar con el equipo de VOID le dio una cierta forma de legitimidad al proyecto. Teníamos una misma cercanía ética y fue muy fácil trabajar con ellos, la cercanía fue grande. El libro es un poco el resultado de este encuentro. Al menos así lo creo.

Web

<http://www.berangerefromont.com/fr/accueil.html>





BERANGERE

*For Bérangère Fromont, Athens is a paradox of a city. In its streets, sediments of its rich and luminous mythological history form the backdrop to the turbulent socio-political events of recent times. Looking for these different temporal layers, Fromont's book *Except the Clouds* captures the present moment in monochrome, binding together both light and dark, intensity and resistance, chaos and silence. Embedding*

**LensCulture: Can you tell me about the beginnings of *Except the Clouds*? How did you end up in Athens? What is your relationship to the city?**

Bérangère Fromont: It's a long story, actually. I didn't really choose Athens. Someone chose for me. Everything is linked to the terrorist attacks at the Bataclan in Paris in 2015. Emotionally, I couldn't get over it. Making images no longer made sense; the next image could only be black. I wanted to stop photography. Then, a friend who was going to Athens asked me if I wanted to join. She praised the city and the Exarchia anarchist district. I followed her. I brought my old Nikon just in case. Little by little I started to see again.

The light came back in the dark, fragile but alive, thanks to Athens and its people. There I could feel a much more intense life force than anywhere else. At that time, there was the first big wave of migration and in the neighbourhood everyone was concerned. Unfortunately, things were very different in Paris. I finally saw hope in an humanity I thought I had lost. I started wanting to make pictures again. So I decided to photograph Athens and look for light, even in the darkness and shadows. Perhaps to convey some of this renewed enchantment.

**LC: There's an important fragment of text that seems to have shaped and guided your interaction with the city. Can you tell me a bit about what guided you on your discovery of the city?**

BF: In building this project I read a lot and reread Didi Huberman's *Survivorship of Fireflies*. I became obsessed with this quote from Walter Benjamin. "In a landscape where nothing was recognizable except the clouds, and in the middle, in a field of forces crossed by tensions and destructive explosions, the tiny and fragile human body." I realized that all the work I've done was summarized in this sentence. This opposition between the permanent and the fugitive, between chaos and fragility. I started walking the streets with this sentence in mind, chanted in a loop. An invisible thread that gave purpose to my long walks.

There's an image I kept of my first trip. It served as a basis for what followed. In it, there were several opposing forces. Between the past and the present, with that fragile ray of sunshine on the columns. The sun is also permanent but marks the time that passes with its movement. And these stones are immutable. That's what's left when everything falls apart.

**LC: Tell me about the Athens that came together in your images.**

BF: For me, Athens is a city of contrasts—at all levels. Between the remains and contemporary ruins, between the stealthy, the fragile and the timeless. Between the flesh and the concrete.

This text by Benjamin, who gave the title to my book—*Except the Clouds*—speaks of the impossibility for a generation to find a moral or political reference point in the experience of war to face a world in ruins. This title becomes a reflection on the experience of history and the way in which young Athenians in revolt seize history and face societies that can no longer think about the future by learning from their past. The book is also a figurative narrative about timelessness and what survives the chaos of the world and confrontation.

**LC: You've worked with Greek independent publishing house Void on both the book and the exhibition. Tell me about your collaboration. Was it important to work with people that really understood Athens as a city?**

BF: Working with the Void team gave the project some legitimacy. It was obvious that the book would be published by a Greek, and more importantly Athenian, publishing house. But above all, it meant a lot for the project. Being foreign to the city and the country, I allowed myself to give a vision of it that, even if personal, should not betray Athenians.

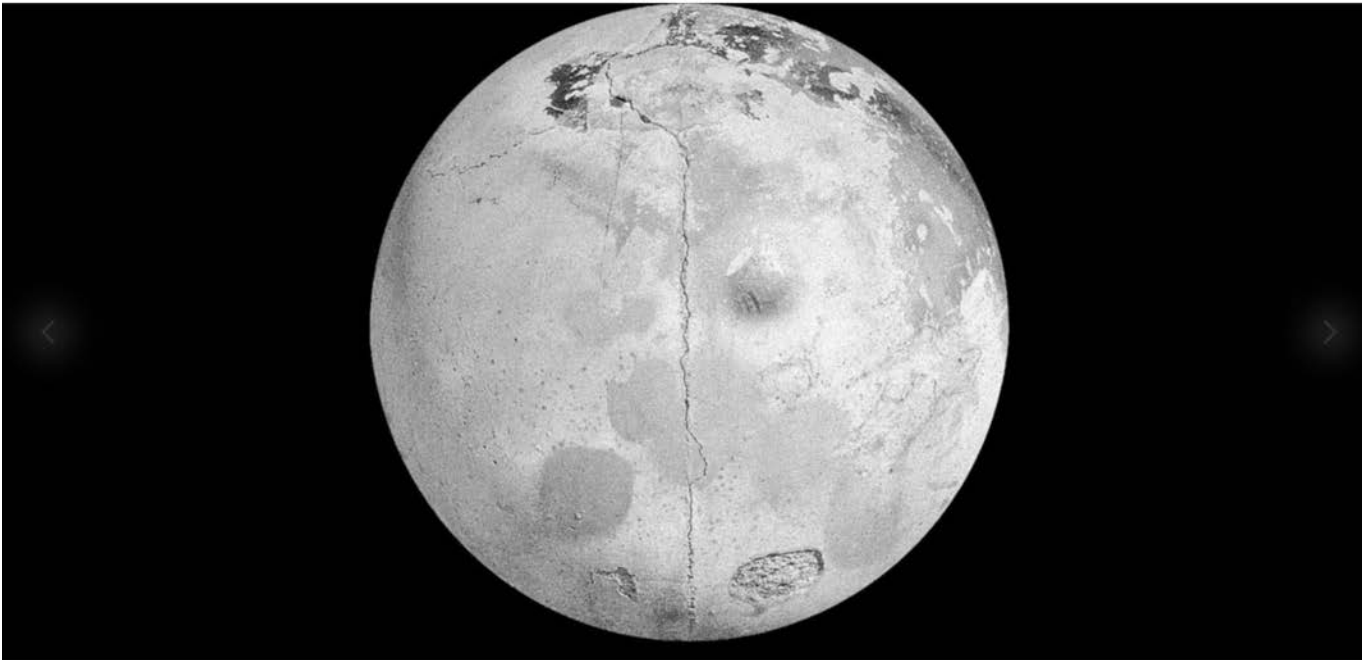
*Editor's note: Except the Clouds is on view at **Minimum** in Palermo until November 2, 2019. You can read more about VOID and their story in the **LensCulture interview** from earlier this year.*

**LC: The images that make up your tense monochrome vision of Athens are diverse, from the photographs of the anti-austerity riots in 2010 to more abstract objects, difficult to place in space and time. Can you say something about what you were searching for in the final constellation of images?**

BF: A Greek photographer Nikolas Ventourakis recently told me something very beautiful: “John Berger says that at any given moment, the moment can be absolutely immense. I get that impression when I look at this book. It is as if I were presented with the immensity of the moment extended and propagated over instants, time, space.” I really like that idea.

This work is a reflection on the contemporary. The contemporary is the past, the present and the future. But also the subjective and the objective. Photography allows us to put everything in the same plane. I could say that the book is a fresco of a vast moment.





**EXCEPT THE CLOUDS**

## EXCEPT THE CLOUDS

### CREDITS

**Artist**

[BERANGÈRE FROMONT](#)

**Artist Website**

[BERANGEREFROMONT.COM](#)

**Event Website**

[MINARAVEN.COM](#)

### SHARE



October 14th, 2019

Living in uncertain times ignites the desire in humans to resist or to revolt. In *Except the Clouds*, Bérangère Fromont (France) brings us to a philosophical contemplation of chaos, enhancing the notion of resistance present in each of us.

Athens is an oxymoron city: its flamboyant mythological heritage coexists with its dark and dramatic political-economic situation. After the Economic crisis in 2009, the years of economic hardship proved severe, especially for the young. In *Except the Clouds* the bright future has collapsed into a present full of uncertainty. In this indeterminate present a young Athenian appears as the symbol for a young generation unable to predict a future based on the past.

“In a landscape where nothing was recognizable, except the clouds, and in the middle, in a field of forces crossing tensions and destructive explosions, the tiny and fragile human body.” This was said by the godfather of the forsaken, Walter Benjamin, which *Except the Clouds* derives its title from. The series shows decay, civic unrest in the streets, rebellion, but also the peacefulness of the clouds, flawless geometric architecture and a young man.

Although Fromont has a history in documentary photography, and some of these roots shine through in the series, this is not an aesthetic journalism essay. In the series she tries to show the oxymoron that exists within Athens in images, but also to give an account of the complexity of the contemporary in its different temporal layers. *Except the Clouds* is about Athens, but not only about Athens. Above all it is a reflection on the fragility of the human being and its place in a civilisation.

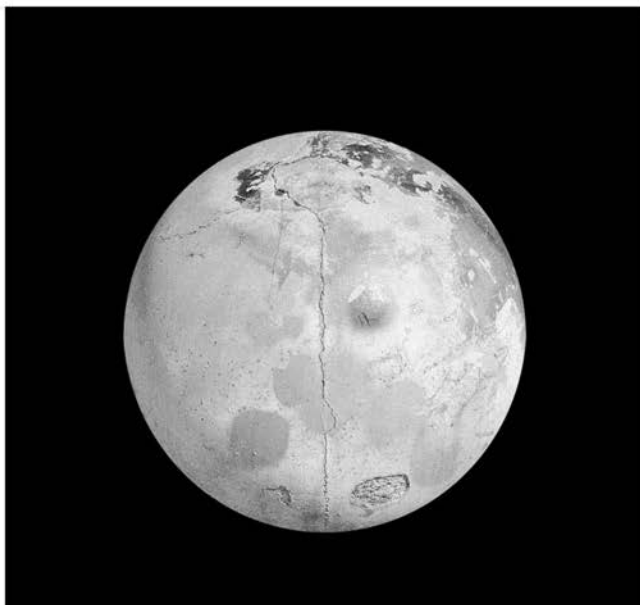
*Except the Clouds* is exhibited at Offshoot Art Space, London (UK), 17-31 October, 2019. The project is



**VOGUE**  
ITALIA

ABBONAMENTI

MODA BELLEZZA ATTUALITÀ LIFESTYLE SFILATE PHOTOVOGUE VOGUE SHOP VIDEO



PHOTOGRAPHY

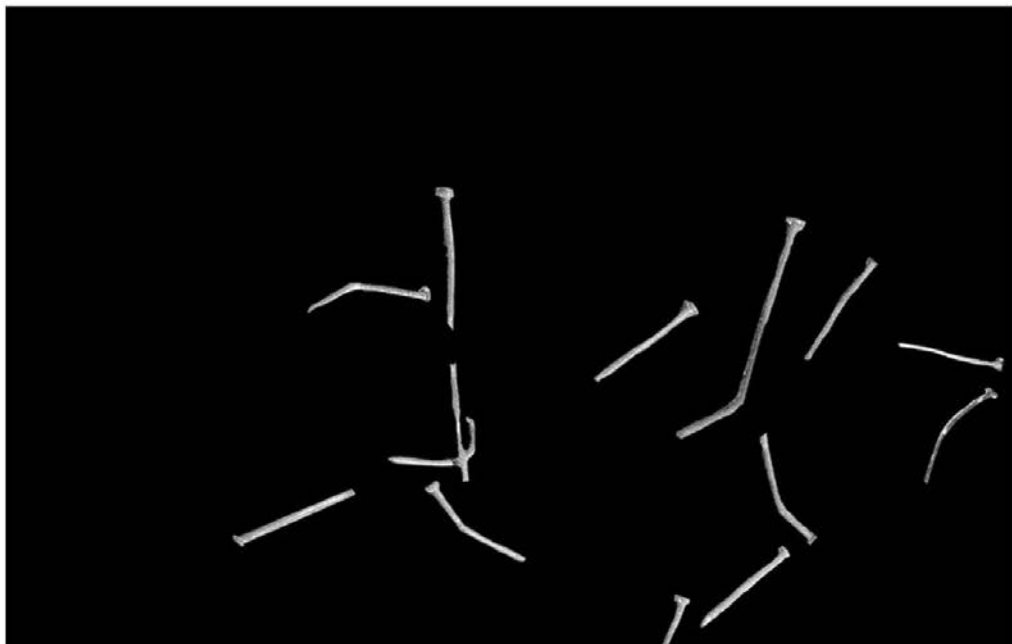
## “Tranne Le Nuvole” Berangere Fromont

a cura di Void

26 settembre 2019

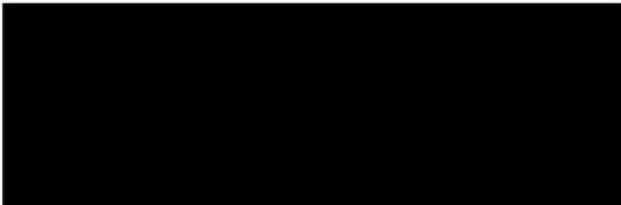
Ormièra, 2010 © Bérangère Fromont

"In un paesaggio in cui nulla era riconoscibile, tranne le nuvole, e nel mezzo, in un campo di forze che attraversano tensioni ed esplosioni distruttive, il piccolo e fragile corpo umano": con questa frase di Walter Benjamin sempre nella mente, come un filo invisibile e ossessivo, l'artista cerca la luce tra le rovine dell'Attica. "Tranne le nuvole" non è solo questo, è una riflessione sul posto dell'essere umano in una civiltà in declino e sulla sua fragilità.





Atene è una città ossimoro: il suo fiammeggiante patrimonio mitologico convive con la sua oscura e drammatica situazione politico-economica. È una luce accecante che rivela la sua violenza e i suoi volti crepuscolari, eppure percepiamo una forza vitale molto più intensa che altrove, l'idea di resistenza assume il suo pieno significato. I corpi si alzano instancabilmente per affrontare il caos della storia come se ne fossero uno in permanente rivoluzione. "Tranne le nuvole" di Bérangère Fromont è il tentativo di trasformare questo ossimoro di città in fotografie, tenendo conto della complessità della contemporaneità nei suoi diversi strati temporali.



VIDEO



Clara: la scelta dell'outfit per il debutto a Sanremo 2024

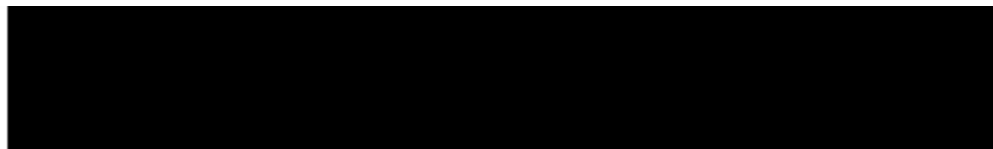
ARTICOLI PIÙ LETTI



BEAUTY

Pauro di rimanere single, perché





Untitled, 2018 © Bérangère Fromont

Publicato nel 2018 dall'editore indipendente Void, "Except the clouds" ha ricevuto importanti riconoscimenti come libro di fotografia e sarà esposto questo autunno a Palermo negli spazi di Via Giacalone 33, sottolineando ancora una volta l'approccio multidisciplinare di Minimum nelle installazioni proposte, caratterizzato dalla contaminazione degli autori coinvolti: il lavoro presentato è stato inchiodato dal fotografo e dalla casa editrice in un fotolibro e alla fine viene presentato come installazione a parete, prodotto e ospitato negli spazi di Minimum.

Minimum si trova in un ex magazzino nel centro storico di Palermo ed è stato creato per ospitare e promuovere la fotografia a Palermo, dando spazio alle esperienze dei professionisti che lavorano nel settore.

*L'appuntamento si terrà dal 26 settembre al 2 novembre, da mercoledì a sabato, dalle 17 alle 19.*

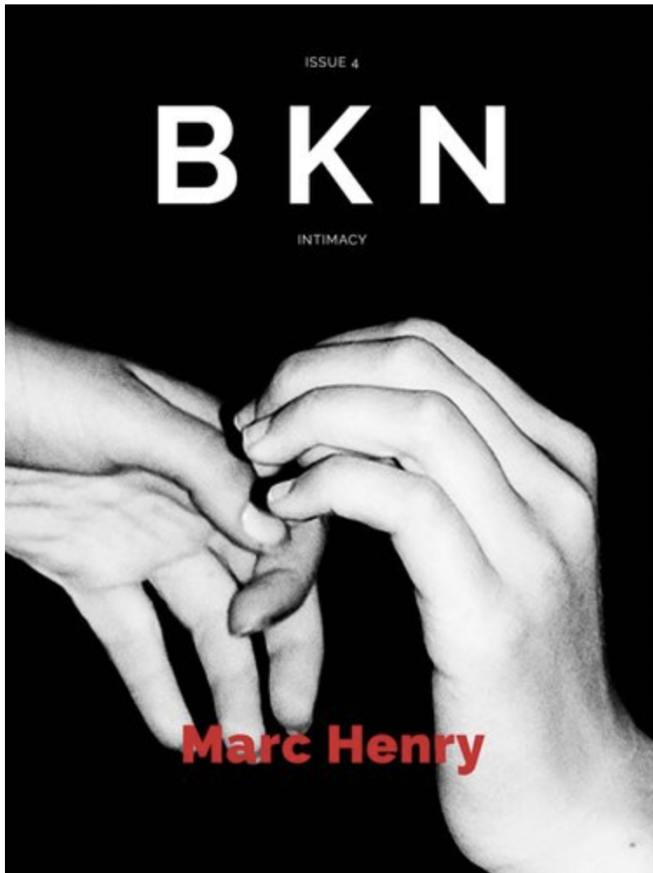
*[www.minimumstudio.it/](http://www.minimumstudio.it/)*

*Va Giacalone 33 - 90133, Palermo (Italy)*

*phone +39 0917785943*

*email [info@minimumstudio.it](mailto:info@minimumstudio.it)*

BKN Magazine Issue#4



Bkn Magazine issue#4



Bérangère Fromont

I don't want to  
disappear completely



Blurring the lines between cynicism, minimalism and intimacy, Bérangère Fromont has built an emotive catalogue of works, rich in poetic annotation and layered with a personal storytelling ability that allow viewers to feel at times as if they are simply re-familiarising themselves with subjects they have always known. Between orchestrated, sporadic and demonstrational approaches, her arguably European aesthetic has earned her acclaim within her native country of France, and far beyond. With titles such as *I Don't Want to Disappear Completely*, *aEther & Cosmos*, the scene is set for the altogether ruminative and sharp approach that she has become well known for, merging the power of nature, familiarity and wonder in text and in image. Unlike many of her contemporaries, she is proficient, daring, unafraid to experiment beyond the title of genre or to implement inspiration beyond photos. "I studied both Cinema and Literature; I have been pursuing the same obsession since adolescence... eventually I became passionate about the works of Italian Filmmaker and Poet, Pasolini and his quest for purity. My photographic work has been part of this quest in a more or less conscious way for a long time", says Fromont herself.

Her almost directorial pursuit for control is clear in series' such as *I Don't Want to Disappear Completely*: two brilliantly lit hands toy with one another, the necks of two figures intertwine against a grey backdrop. Precision is key. Maybe the purity that is sought is via familiarity; youth? Solitude? At times it feels as if her work asks more questions, than it answers. Although other series' like *Notre Besoin de Consolation* is at first glance a far cry away from the coloured and lovable aesthetic seen in other series, appearing stark, biographical and at times apathetic, it too has cinematic elements that enrich the intimacy displayed. We see as much darkness and shadows as we do the limbs, objects and other animals that slip through the series, murky and hidden, although it speaks more Film Noir than anything else. We are however given these snippets of intimate life: a couple embracing, a sleeping half nude figure, a shoal of goldfish swimming by, lives and entities that intertwine around Fromont, shared here as respected, delicate artefacts. *Aether*, acts as a middle ground between the two others, providing the familiarity of colour but using the power of chiaroscuro to enhance the already gloomy, rugged and semi-posed scenes of landscape and human that is presented. Who are the strangers there and who are the friends? The images almost seem to evade a fixed state of association, age and country, yet they remain captivating; moody, graciously primitive.

As someone ever embracing of darkness in her most intimate images, it is easy to see why she is often coined as cynical. Within her work however, the title of cynic is something she herself protests. "I would not say that my work is necessarily cynical" she maintains, "... I see more... naively in my work". Maybe it is this same naivety, that makes her work so palpable; shot with such conviction, presented with such resonant honesty.

Le Bal pendant Paris-Photo





sélection du Bal books

**LA SÉLECTION DU BAL BOOKS**



| **WALL/PAPER #4** |  
—————  
**BÉRANGÈRE FROMONT**



Pour cette quatrième édition de **WALL/PAPER**, qui met en avant tous les 3 mois un projet autour d'un livre dans la vitrine du BAL, la librairie invite la photographe **Bérangère Fromont** pour son nouvel ouvrage *I don't want to disappear completely*, publié chez **September Books**.

Prix Mentor

[ACCUEIL](#) [FREELENS](#) [ADHEREZ](#) [PARTENAIRES](#) [ON AIME](#) [CONTACT](#) [PRIX NOUVELLES](#)



ACTUALITÉS, LES TEMPS FORTS, PRIX MENTOR

0

## Doublé gagnant pour la finaliste – Prix Mentor Session #4 – ARLES

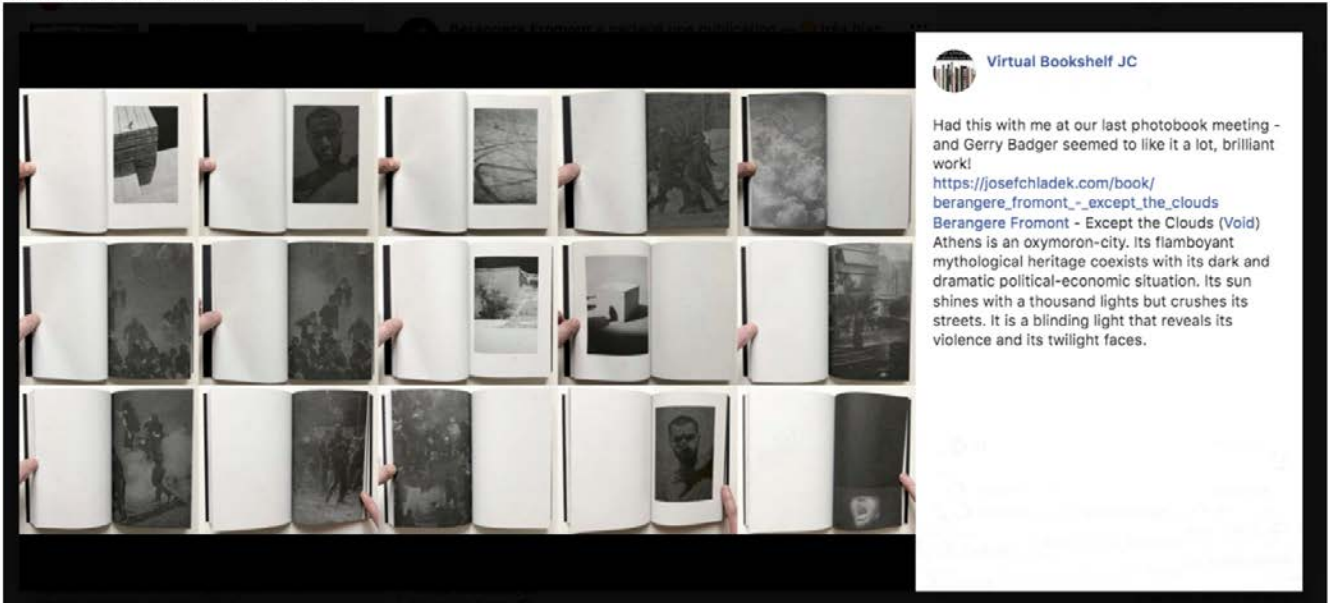
Except the clouds sélectionné dans 7 listes des livres photo de l'année  
7 selections



\*Except the Clouds – Bérangère Fromont (Void)

{16. + 130. Brad Feuerhelm, 114. Cécile Poimboeuf-Koizumi, 130. + 168. Gabriela Cendoya-Bergareche, 144. Rocco Venezia, 171. Émilie Lauriola, 173. Daigo Oliva, 79. Dieter De Lathauwer}

josef chladek on photobooks and books





SPOTLIGHT: PHOTOBOOK — 23 SEPTEMBER 2019

## Except the Clouds by Bérangère Fromont

by MARIGOLD WARNER



The November 2015 Paris terror attacks had a profound effect on French photographer Bérangère Fromont. "Making images no longer made sense, the next image could only be black," she says. "I wanted to stop photography, I felt like I had gone blind."



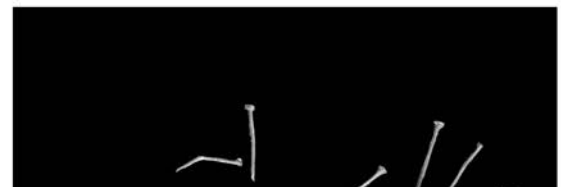
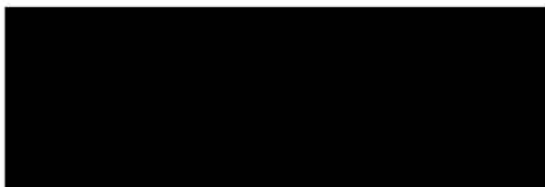
In March 2016, a friend invited Fromont to visit Athens. Equipped with an old Nikon camera, "just in case", the photographer explored the city's Exarcheia district — a neighbourhood that is known for its anarchist book shops, edgy nightlife and politically charged graffiti. "Little by little, I started to see again," says Fromont. "Thanks to Athens and its people, I finally saw hope in humanity that I thought had disappeared."



© Bérangère Fromont

Fromont is interested in exploring notions of resistance and rebellion. The photographer's first two bodies of work — *Cosmos* and *I don't want to disappear completely* — explore adolescence. "I consider adolescence as a state of mind," she says. "The energy of resistance is adolescent." Her latest project *Except the Clouds*, which was shot in Athens, shares similarities in the sense that the photographer perceives the Greek capital as a city of contradictions — simultaneously defined by its rich mythological history and stark political-economic situation.

The book, and upcoming exhibition, published by VOID, and designed by founder João Lineu, reflects the darkness and tension that Fromont experienced. Images of empty lots and abandoned construction sites are sequenced with recurring portraits and snapshots pulled from news footage of the 2010 anti-austerity riots. Objects employed by the rioters, such as nails and sticks, are photographed abstractly, as though they are suspended in space. "I had to alter some of the images to bring more rhythm and intensity," Fromont explains. "Everything is reused and transformed. I wanted to aesthetically recover the oxymoronic nature of the city to reveal its beauty."





© Bérangère Fromont

When creating these images, Fromont was deeply inspired by a quote from Walter Benjamin: "Amid a landscape in which nothing was the same except the clouds and, at its center, in a force field of destructive torrents and explosions, the tiny, fragile human body." Exploring Athens with these words in mind, Fromont began to think about the decline of civilisation and how a person exists within this chaos. *Except the Clouds* is an embodiment of the uncertainty of our times, presenting a philosophical contemplation of chaos, and the notion that resistance can be present in each of us.

*Except the Clouds* by Bérangère Fromont is published by VOID. The project will be exhibited at *Minimum*, Palermo, from 16 September until 02 November, and *Offshoot Gallery*, London, from 17 to 31 October 2019.



### style

## où est le cool ?

Du 21 janvier au 5 mars, le 104 à Paris accueille vingt-cinq jeunes photographes européens et des artistes invités. Nous vous en présentons cinq, par Genevieve Ferrais.

spécial festival Circulation(s)

**les métaphores visuelles de Sigrid Viir**  
La galeriste invitée du festival met l'Étoile à l'honneur cette année. Parmi les travaux présentés, celui de Sigrid Viir, artiste originaire de Tallinn. Elle utilise la figure de la métaphore comme système de production visuelle. Ré-utilisant des photographes très populaires qui jouent avec les déplacements de sens et interrogeant l'interaction entre un objet et les yeux qui le regardent.

**la famille de Stéphane Winter**  
De jeune Bretonnais le travail autobiographique de ce photographe suisse. Né en Corce du Sud, Stéphane Winter est arrivé à l'âge de 7 ans par un couple suisse. Dès l'âge de 15 ans et pendant ses vingt-cinq ans qui suivent, il est photographe. Sa série, qui puise parmi ses meilleurs clichés souvent humoristiques et décalés, raconte l'adoption dans la durée et interroge ce qui fonde une famille, à travers ses représentations et ses rites.

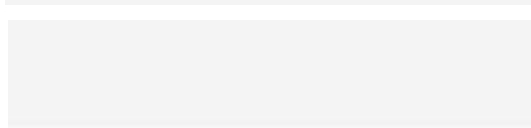
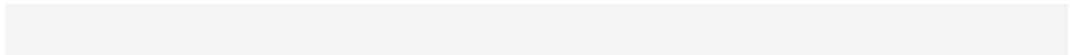
**les épouvantails de Kate Fichard**  
La Parisienne Kate Fichard mêle couramment espions, objets et corps dans son travail et engage une réflexion sur l'expression corporelle. Cette série questionne plus spécifiquement une certaine idée de la peur contemporaine, en convoquant dans une version révisée et très pratique la figure épouvantée qui rapidement disparaît de l'épouvantail, censé effrayer les sismes et autres animaux qui s'en approchent.

**les combattantes de Sonja Hamad**  
De plus en plus de femmes kurdes entrent en résistance contre l'État islamique. Sonja Hamad les a suivies à Kobané, dans un travail au long cours qui les montre dans leur quotidien, au combat ou évoluant dans les ruines de cette ville turcomenne, si elles apparaissent vulnérables mais surtout fermement déterminées. Au sein de la culture kurde, ces femmes ont très peu de droits. Leur combat est aussi celui d'une libération contre des normes sociales archaïques.

**les adolescentes fantomatiques de Bérangère Fromont**  
C'est l'été. Dans un village de Lettonie, un groupe d'adolescentes s'ennuie. Commence alors une exploration de la forêt qui régit tout autour du village, avec ses légendes, ses traditions... Sur est le point de départ de l'histoire que nous raconte Bérangère Fromont, dans cette série autopsique sur la fin de l'enfance.

24 mai 2017 par Genevieve Ferrais

18.01.2017 par Genevieve Ferrais



# RECOMMANDÉ

Avec la muséologie la République et la Maison de la Culture pour les habitants de la Dalat Lyrique, permettre une suite de jeunesse avec trois photographes et quatre quotidiens contributeurs à propos de l'avenir sur Toulouse.

**Paris en toutes lettres**

Un livre qui fait le portrait d'un collectionneur de l'art contemporain et de ses œuvres. Paris en toutes lettres, c'est aussi un roman. Un roman qui explore la ville de Paris à travers les yeux d'un collectionneur d'art contemporain. Un roman qui explore la ville de Paris à travers les yeux d'un collectionneur d'art contemporain.

**Jeune expo**

Un jeune artiste parisien, born après les études universitaires à la Sorbonne de Paris (Paris Lodron) à l'Université de Toulouse. Une jeune exposition sur l'art contemporain et la culture.

**Couple Thinkers**

Un couple parisien qui travaille à l'art contemporain et à la culture. Un couple qui travaille à l'art contemporain et à la culture. Un couple qui travaille à l'art contemporain et à la culture.





I DON'T WANT  
TO DISAPPEAR  
COMPLETELY



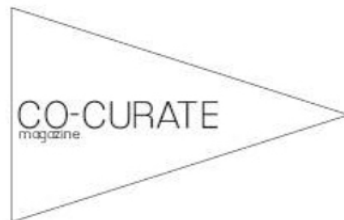
Photography Bérangère Fromont

178–199





Co-curate Magazine #2



Issue #02  
ADOLESCENCES

by Frédérique Destribats & Isabelle Evertse  
Featured photographer: ©Berangère Fromont